L'AMI DU CLERGÉ

REVUE

DE TOUTES LES QUESTIONS ECCLESIASTIQUES

La Collection de l'*AMI DU CLERGÉ*

Au 31 décembre 1913, l'*Ami du Clergé* terminait sa 35e année, la 5e de sa 4e Série décennale. La 36e comprend seize mois : du 1er janvier au 1er août 1914, et du 1er avril au 31 décembre 1919. (Il n'a pas été possible à l'*Ami* de paraître en 1915, 16, 17 et 18). 1920 fait la 37e année de la Collection, 1921 la 38e, 1922 la 39e et 1923 la 40e.

Le 1er no de la Revue porte la date du 1er novembre 1878 ; et la 1re année (1879) comprend quatorze mois, jusqu'au 31 décembre 1879. La Revue était bien modeste alors : un seul fascicule de 16 pages suffisait chaque semaine pour la prédication et les questions de doctrine et de jurisprudence ; les deux premières et les deux dernières pages étaient réservées à ce qui remplit maintenant les couvertures jaunes. Elle vécut ainsi ses dix premières années.

Le 29 novembre 1888 paraissait le 1er no de l'*Ami du Clergé Paroissial*, dont la première année porte le millésime de 1889. Au début de sa Deuxième Série, la Revue avait déjà conquis assez de sympathies pour se permettre cet agrandissement. Toutefois, pendant deux ans, le *Paroissial* n'eut que 8 pages, et la *Doctrine* continuait d'englober dans ses 16 pages les 4 pages de couverture. — En juin 1890, la couverture jaune était créée, et les seize pages blanches demeuraient entièrement réservées aux consultations. — Enfin, en juillet 1894, on ajoutait chaque semaine 4 pages blanches spéciales pour la *Jurisprudence*, et depuis 1901 celle-ci paraît en fascicules de 16 pages, de périodicité variable suivant les besoins.

La Deuxième Série se termine avec l'année 1898 ; la Troisième va de 1899 à 1908 ; et la Quatrième a commencé en 1909 et se termine au 31 décembre 1923.

En vente à nos bureaux

Sur le nombre déjà considérable de volumes dont se compose la Collection complète, beaucoup sont épuisés et ne peuvent se rencontrer que d'occasion.

Voici la liste des années qui sont encore en vente à nos bureaux :

Doctrine : toutes les années à partir de 1895 inclusivement jusqu'à 1913 inclus, 1920, 1921, 1922 et 1923.

Prédication : toutes les années à partir de 1898 inclusivement jusqu'à 1923 inclus ;

Jurisprudence : 1897, 1898, 1901 jusqu'à 1912 inclus, 1921, 1922 et 1923.

Couvertures jaunes : néant (nous n'en faisons que le tirage nécessaire au service des abonnés).

Chaque année jusqu'à 1920 inclus se vend, en fascicules et port en sus : — *Doctrine* seule, 8 f. ; — *Prédication* seule, 8 f. ; — *Jurisprudence* seule, 3 f. ; — *Doctrine* et *Prédication*, 13 f. ; — *Doctrine, Prédication* et *Jurisprudence*, 15 f.

L'année 1914-1919 qui comprend 16 mois (7 de 1914 et 9 de 1919) n'existe plus que pour la *Prédication*, la *Doctrine* étant déjà épuisée. Cette année de *Prédication* coûte 14 fr., port en sus.

Les années 1921, 1922 et 1923 coûtent chacune : *Doctrine* seule, 10 f. ; *Prédication* seule, 10 f. ; *Jurisprudence* seule, 2 f. ; *Doctrine* et *Prédication*, 16 f. ; *Doctrine, Prédication* et *Jurisprudence*, 18 f.

Les nos isolés d'une année récente coûtent 0 f. 30 pour la *Doctrine* et le même prix pour la *Prédication* et pour la *Jurisprudence*, quel que soit le nombre de pages. Plus anciens, leur prix peut aller jusqu'à 0 f. 50, et encore à condition qu'il en existe en dehors des Collections complètes de l'année dont ils font partie.

Actuellement nous ne pouvons accepter aucune commande d'années à faire relier, ni même brocher.

Tables Générales

Il en a été publié pour chaque Série (chaque Série comprend dix années).

Celles de la **Première Série** sont épuisées depuis très longtemps.

Celles de la **Deuxième Série** forment un volume de 592 pages sur 2 colonnes, du même format que la Revue. Elles coûtent brochées et *franco* (pour la France) 8 f. 50.

Celles de la **Troisième Série** ont paru à la fin d'octobre 1910. Elles aussi sont aujourd'hui complètement épuisées.

Celles de la **Quatrième Série** ne paraîtront pas avant l'été de 1925.

Toutes les *commandes* pour les pays où le *franc* est déprécié sont payables, non pas au cours des changes actuel, mais au cours d'avant-guerre. Par exemple, une année de *Prédication*, marquée 8 fr., à expédier aux Etats-Unis, devra nous être payée par 1 dollar 60 cents ; au Canada, par 1 piastre 60 cents. (Nous envoyer les dollars ou les piastres en papier, ou par un chèque sur une banque de Paris, ou bien en *money order*). Et de même pour les autres pays : par ex., Angleterre, 6 shillings 5 pence ; Espagne, 8 pesetas ; Suisse, 8 francs suisses, etc. — Ne pas oublier non plus que le port est en sus.

QUARANTIÈME ANNÉE (4e Série)

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE

DE TOUTES LES QUESTIONS ECCLÉSIASTIQUES

DOGME — MORALE — LITURGIE — DROIT CANON — ECRITURE SAINTE
PATROLOGIE — HISTOIRE SACRÉE

TOME QUARANTIÈME

(Janvier à Décembre 1923)

205
A 516a
v. 40

EX LIBRIS PROVINCIAE
PRO STUDIO THEOL.
S.S. CORDIS JESU

LANGRES

Imprimerie de l'*AMI DU CLERGÉ*, 4, rue Claude-Gillot

MDCCCCXXIII

40e ANNÉE (4e SÉRIE) N° 1 9475 4 JANVIER 1923

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Évêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

A. ROZIER
Docteur en théologie, Chanoine honoraire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Édition complète	18 fr.
	Édition partielle	12 fr.
ETRANGER	Édition complète	20 fr. 50
	Édition partielle	14 fr 50

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication;* l'édition partielle n'a pas la *Prédication.*
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine.*
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50

Les annonces sont reçues exclusivement à nos Bureaux, à Langres.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Quarantième Année, 1.

Bulletin d'Ecriture Sainte. — A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES. — § I. Ancien Testament : 1° P. Berthe, *Jéhovah et son Peuple,* 1 ; 2° Tobac, *Les Prophètes,* 3. — § II. Nouveau Testament : 1° P. Berthe, *Vie de Jésus-Christ,* 6 ; 2° Fillion, *Vies de Jésus-Christ,* 7 ; 3° Baudin, *L'Evangile,* 8 ; 4° Jahan, *L'éducation de l'enfant par l'Evangile dominical,* 9 ; 5° Vogels, *Edition grecque et latine du N. T.,* 9. — § III. L'*Atlas de géographie biblique* de Mgr Gramatica, 10. — § IV. Quelques ouvrages récemment parus, 11. — § V. Principaux articles de Revues publiés depuis mai 1921 : 1° Questions générales d'introduction, 11 ; 2° Ancien Testament, 12 ; 3° Nouveau Testament, 13.

Questions de science ecclésiastique. — L'empêchement de *crime* est-il encouru par ceux qui en ignorent l'existence ? 14. — Peut-on accepter comme probable l'opinion que tous les suicidés sont irresponsables ? Les médecins catholiques peuvent-ils dans tous les cas délivrer un certificat d'irresponsabilité ? En pratique le curé peut-il se contenter de cette pièce et accorder la sépulture religieuse ? 15. — Le port privé de la sainte Communion est-il licite, et avec quel minimum liturgique ? 16.

PRÉDICATION

Pour la fête de la Sainte Famille. — La prière en famille, 5.

Lectures liturgiques pour la Prière du soir sur la messe du dimanche. — VIII. Le 2e Dim. après l'Epiphanie, 8. — IX. Le 3e Dimanche, 11.

Pour la fête de S. Vincent. — L'Ami des vignerons, 13.

Pour la profession d'une religieuse. — Ce qu'elle quitte et ce qu'elle gagne, 14.

PETIT COURRIER

Q. — Je serais heureux de savoir si les deux drames sociaux de l'abbé Mugnier, *Le Déserteur* et *la Victoire de la Terre,* peuvent se jouer seulement par des garçons, ou s'il y a des rôles féminins ?

R. — Ces deux drames ont été écrits pour être joués par des jeunes gens et ne comportent que des rôles masculins.

Q. — 1° Quels manuels *en français* pourrait consulter une vocation tardive sur les traités : *De Incarnatione, De Eucharistia, De Justitia,* — et considérés à la fois dans le Droit canon et les Moralistes, les traités *De Pœnitentia* et *De Matrimonio ?*

2° Voudriez-vous m'indiquer également quels auteurs consulter pour une vue d'ensemble de la théologie ascétique ?

R. — Ad I. Hugon, *Le Mystère de l'Incarnation* et *La Sainte Eucharistie,* chaque vol. franco 5 f. 50, Paris, Téqui ; — P. Janvier, *La Justice* (Carême 1918), 8 f., Lethielleux ; — Ciolli, *Directoire pratique du jeune confesseur,* 2 vol. in-12, 11 f. 50, Téqui, complété par Laurent, *Directoire pratique pour le Clergé,* 5 f. 50, Téqui ; — Fourneret, *Le Mariage chrétien,* 16 f. 50, Beauchesne.

Ad II. Scaramelli, *Méthode de direction spirituelle,* 4 vol. in-12, franco 23 f., Téqui ; — Saudreau, *Les degrés de la vie spirituelle,* 2 vol. in-12, 13 f., Angers, G. Grassin.

Q. — L'*Ami* a-t-il déjà traité des cas réservés et des censures depuis le nouveau droit ? Existe-t-il sur ce chapitre un livre clair et en français ?

R. — Des cas réservés, l'*Ami* a parlé en 1919, p. 1089-1095, et en 1921, p. 537-541. Il n'a pas encore parlé des censures. Nous ne connaissons rien là-dessus en français.

Q. — Prière de m'indiquer un recueil d'homélies pouvant durer à peine cinq minutes.

R. — Mgr Landrieux, *Courtes gloses sur les Evangiles du dimanche,* in-8 de 430 p., franco 8 f. 80, Paris, Beauchesne ; — Mgr de la Porte,

L'Evangile tous les jours, 2 vol. in-18, franco 8 f. 80, Beauchesne; — P. J. Thiriet, *Explication des Evangiles des dimanches et des principales fêtes* (six ou sept sujets pour chaque dimanche), 4 vol. in-12, à la Procure des Missions-Etrangères, 128, rue du Bac, Paris 7e.

Q. — 1° Est-ce qu'en Europe, en France ou ailleurs, existe une Congrégation religieuse des Chanoinesses de sainte Hedwige ?

2° A qui m'adresser en France pour faire venir au Brésil des médailles, des chapelets, des livres de piété, etc. ?

3° Où trouver les litanies de S. Christophe et des prières au sujet de sa dévotion ?

R. — Ad I. Nous ne connaissons que la Congrégation des Sœurs de Ste Hedwige, fondée en 1859 sous la règle de S. Augustin, et dont la maison-mère est à Breslau (Silésie) ; elles s'occupent d'écoles et d'œuvres pour les jeunes filles du peuple.

Ad II. A la Procure du Clergé, 3, rue de Mézières, Paris 6e ; — ou chez Mignard frères, 38, rue Saint-Sulpice, Paris 6e.

Ad III. Demandez cela à M. le Curé de St-Christophe-le-Jajolet, par Mortrée (Orne) ; il existe en son église une Archiconfrérie en l'honneur de S. Christophe, que les automobilistes ont choisi pour Patron.

Q. — Depuis plus d'un an, trois confrères et moi cherchons en vain d'où est tiré le texte de l'antienne pour l'Aspersion en Temps Pascal : *Vidi aquam...*

R. — C'est une adaptation de la prophétie d'Ezéchiel XLVII, 1 et 9.

Q. — Connaissez-vous une Vie de S. Liévin ?

R. — S. Liévin, Livin, Lutwin, *Livinus,* patron de Gand, fête le 12 nov. : *Vie* par Descamps, in-8 de 196 p., en vente (1892) chez l'auteur, curé de Merck-St-Liévin ; — par de Smet, in-18 de XVI-200 p. avec grav., Gand 1857; — *Histoire,* par Robert, in-8 de XXIV-217 p., 4 pl., Arras 1863; — *Vie* en 4 p. in-4° sur 2 col. au n° 1351 de la collection de la Bonne Presse.

Q. — Prière de m'indiquer une histoire bien faite, et en un style un peu moderne, du célèbre Pèlerinage de N.-D. du Laus.

R. — Je ne connais rien de plus « moderne » que les quinze « Lectures sur Notre-Dame du Laus » qui ont paru dans notre *Prédication* de 1912. Demandez à la Vénérable Benoîte Rencurel qu'elle inspire à Mgr de Llobet, l'Evêque de Gap, d'écrire son histoire et celle du Laus : il a si bien écrit celle d'une Petite-Sœur de l'Assomption, Sœur Marie-Marthe-Thérèse! *(Une page d'apostolat,* in-16 de 350 p., Paris, Bonne Presse).

Q. — Appelé à faire une conférence sur Jeanne d'Arc, je vous serais reconnaissant de m'indiquer des ouvrages qui mettent en relief le caractère surnaturel de sa mission.

R. — Cardinal Touchet, *La Sainte de la Patrie,* 2 vol. in-16, 15 f., Lethielleux ; — du même, *Jeanne d'Arc, aperçus de psychologie,* 2 f.

Q. — Je serais reconnaissant à l'*Ami* d'indiquer une brochure traitant de l'horlogerie (théorie et pratique).

R. — Miéville, *Ce que l'horloger doit connaître,* in-8, à l'Imprimerie de l'Est, 6, rue de la Vieille-Monnaie, Besançon ; — Bourdais et Grall, *A B C de l'apprenti horloger,* in-16, 6 f. 50, Henri Renaud, 47, boulev. Sébastopol, Paris 1er ; — Miéville et Gagnant, *La réparation des montres,* in-8, aux bureaux de l'*Union professionnelle,* à Besançon.

Le Calendrier liturgique des fidèles pour l'année 1923. — Un vol. in-16 de 164 p., 3 f. — Librairie de l'Art catholique, 6, place St-Sulpice, Paris 6e.

Très gracieux volume, imprimé sur beau papier vergé, avec deux frises sur bois revenant en haut de chaque page. En maints diocèses l'on a déjà, pour l'usage des fidèles, des *Ordos* français. Mais ce qui donne à celui-ci son utilité particulière, c'est d'abord la docte préface où dom Cabrol a condensé l'histoire du Calendrier. Ce sont ensuite les courtes notices où revit le Saint de chaque jour ou la genèse des fêtes. Ce sont enfin les indications bibliographiques destinées à guider le choix des lectures à faire sur le Saint ou le mystère célébré. On aurait pu sans doute remplir davantage cette partie du programme; mais on n'a pas voulu épuiser la matière dès la première année. — On nous permettra de signaler une erreur à corriger au 28 décembre. Il est dit : « Les Mages, *suivant l'étoile,* ne retournèrent pas à Jérusalem. » D'après S. Mathieu, II, 12, il faut dire : « Les Mages, *avertis en songe...* »; il n'est plus question de l'étoile pour le retour.

Dictionnaire latin-français, par Gariel. — Format portefeuille (82 × 135 mm.), 590 p. sur papier indien, relié percaline genre peau, tranche rouge, 6 f. — Paris, Hatier.

Paraît dans la collection des *Dictionnaires portefeuille,* où nous avons annoncé déjà, au printemps dernier, le *Dictionnaire français* d'Azed. Le *Dict. français* a obtenu un succès inouï. Le même succès attend le *Dict. latin :* il le mérite. Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de mettre tant de choses, de réaliser un vrai Dict. latin sous un si mince volume (poids, 145 gr.). Je ne dis rien du bon marché, sans précédent aussi, et qui ne s'explique que par le débit énorme dont l'éditeur est assuré.

Angora... *L'aube de la Turquie nouvelle (1919-1922),* par Jean Schlicklin. — In-12 de XIV-350 p., 9 f. 75. — Paris, Berger-Levrault [1].

Ceci est l'œuvre d'un témoin, qui n'est pas neutre, qui est très turcophile, mais à qui nul ne déniera la compétence et la loyauté. Il a procédé à une longue et minutieuse enquête en Anatolie ; et il nous apporte le meilleur exposé, le plus limpide et le plus documenté que nous ayons de la crise orientale, de son historique, des probabilités de son avenir. Jamais encore on n'avait mis en lumière aussi crue l'énormité de l'erreur commise par les puissances occidentales quand trois années durant elles se sont obstinées à considérer comme une insurrection le Gouvernement de l'Assemblée nationale de Turquie, c.-à-d. la nation turque régulièrement organisée sur son territoire et derrière son armée : — et voici qu'aujourd'hui il faut traiter d'égal à égal avec ce Gouvernement et peut-être lui ménager une place pour demain à la Société des Nations. — Ce n'est pas en politique seulement que l'Anatolie s'est séparée de Constantinople : c'est sur le terrain religieux aussi, sur le terrain du christianisme orthodoxe : un patriarcat orthodoxe *turc* s'y est fondé, répudiant formellement le patriarcat grec du Phanar et mettant à sa tête Papa Efftim, simple prêtre orthodoxe jusque-là, et leader du mouvement, Turc lui-même, un des nombreux chrétiens-orthodoxes qui ethniquement appartiennent à la race turque (voir sur cette question tout le chapitre III de la IIIe Partie). — Ouvrage qui sur certains points est à discuter, mais qui est d'abord à lire et à étudier.

[1] La Libr. militaire Berger-Levrault, ayant acquis le fonds de la Libr. militaire Chapelot, a sa nouvelle installation boulevard St-Germain, 136, Paris VIe.

4e ANNÉE (4e SÉRIE) N° 1 4 JANVIER 1923

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres, tous les Jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

A. ROZIER
Docteur en théologie, Chanoine honoraire de Langres
DIRECTEUR

Quarantième Année

Dieu a prêté vie à l'*Ami du Clergé*. La modeste petite Revue, née parisienne, puis, dès sa seconde année, devenue langroise par son imprimerie, sa Direction et la majeure partie de sa Rédaction, est aujourd'hui un grand arbre dont les fruits se répandent chaque semaine dans les cinq parties du monde, recueillis par plus de vingt mille abonnés. En écrivant *Quarantième Année* à la première ligne du volume de 1923, j'éprouve le besoin de chanter ma reconnaissance à Celui qui donne l'accroissement.

Sans doute, Il a voulu récompenser la constante *fidélité* de ceux qui s'étaient fait une loi de toujours rechercher et de reproduire toujours les enseignements de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

Sans doute, Il a voulu exalter l'*humilité* des rédacteurs qui renoncent à leur gloire personnelle pour laisser au seul *Ami* la réputation méritée par leurs articles sans signature.

Sans doute, Il a voulu, — Lui dont le Fils est venu sur notre terre « pour servir, » — encourager le labeur quotidien de ceux qui ne visent qu'à *rendre service* à leurs bien-aimés confrères.

Mais pourquoi essayer de scruter les desseins de Dieu ?

J'aime mieux lui redire, au nom de la grande famille de l'*Ami*, de ceux qui le font et de ceux qui en profitent : Mon Dieu, merci !

* * *

Et bien que l'expression de mes vœux ne doive parvenir que tardivement avec ce premier n°, par suite du surcroît de travail qu'a demandé l'impression des *Tables* de 1922, je tiens à dire à tous mes chers abonnés et collaborateurs que, — une seconde fois, après Noël, — je les avais présents dans mon cœur aujourd'hui en récitant l'oraison du Saint Office :

« *Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo : ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare.* »

Oui, humbles curés et vicaires de paroisse, missionnaires de toutes les latitudes, professeurs de Séminaires et de Collèges, que Dieu dirige vos actions et vous fasse abonder en œuvres bonnes ! *Euge, serve bone!* afin que « *pro nostrorum qualitate factorum, judex verus et justus* non *supplicia decernat,* sed *præmia.* »

A. ROZIER.

31 décembre 1922.

Bulletin d'Écriture Sainte

A travers les Livres et les Revues

Sommaire. — I. Ancien Testament : *Jéhovah et son Peuple,* du P. Berthe ; *Les Prophètes,* de M. Tobac. — II. Nouveau Testament : *Vies de Jésus-Christ,* du P. Berthe, de M. Fillion ; *L'Evangile,* de M. Baudin ; l'*Education de l'enfant par l'Evangile dominical,* de M. Jahan ; l'édition grecque et latine du N. T., de M. Vogels. — III. L'Atlas de géographie de Mgr Gramatica. — IV. Quelques volumes récemment parus. — V. Principaux articles de Revues publiés depuis mai 1921 sur des questions bibliques.

§ I. — *Ancien Testament*

1. — Jéhovah et son Peuple, du P. Berthe[1]. — Dans son enfance le P. Berthe, de la Congr. du Très Saint Rédempteur, avait goûté beaucoup de plaisir à feuilleter et à lire la vieille Bible de Royaumont. Ce même plaisir, éminemment instructif et éducateur, il a voulu, devenu prêtre et missionnaire, le faire goûter aux enfants et aux jeunes gens de nos écoles, de nos collèges et de nos patronages. Pour eux il a travaillé pendant plus de trente ans à la rédaction de ces fameux *Récits Bibliques* dont le succès fut autrefois si considérable : en 1902, il s'en était écoulé plus de deux millions d'exemplaires.

Encouragé par une telle vente, il fit des cinq opuscules des *Récits* concernant le Nouveau Testament une *Vie* de N.-S. Jésus-Christ dont nous parlerons plus loin. Cette *Vie* atteignit rapidement 20.000 exemplaires et fut traduite en plusieurs langues. Il songea dès lors à mettre également en

[1] Les Récits bibliques ; *Jéhovah et son Peuple depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ.* 2 vol. in-8, 11 fr. (majoration comprise) ; Paris, librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni.

volumes les *Récits Bibliques* relatifs à l'Ancien Testament. Le format sans doute serait moins commode, moins portatif ; mais l'ensemble de l'Histoire Sainte y gagnerait. En effet, pour ne pas dépasser le cadre d'une soixantaine de pages que comportaient ces petits fascicules, il avait fallu souvent supprimer divers épisodes, et parfois même laisser totalement de côté certains autres qui n'auraient pu fournir une matière suffisante pour un opuscule. En outre, ces récits détachés, se présentant isolément sans aucun lien, ne permettaient pas toujours de suivre l'histoire sacrée dans ses grandes lignes. Pour remédier à ces inconvénients, le P. Berthe se décida sur la fin de sa vie à publier une Histoire Sainte suivie et il l'intitula *Histoire de Jéhovah et de son Peuple depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ.* La matière des deux volumes est répartie en 17 livres dont voici les titres : 1° Les Origines, Adam et Noé ; 2° Le peuple de Jéhovah, Abraham ; 3° Les Hébreux en Egypte, Jacob et Joseph ; 4° Episode, le Saint homme Job ; 5° Quarante ans au désert, Moïse ; 6° La Terre promise, Josué ; 7° Les Juges libérateurs, Gédéon et Samson ; 8° Le roi Saül ; 9° David, le grand monarque ; 10° Grandeur et décadence, Salomon ; 11° Le schisme d'Israël, Elie, Elisée ; 12° Israël captif à Ninive ; Jonas et Tobie ; 13° Jéhovah contre Ninive, Ezéchias et Judith ; 14° Les derniers jours de Jérusalem, Jérémie ; 15° La captivité de Babylone, Daniel ; 16° Le retour dans la patrie, Zorobabel et Néhémias ; 17° La Judée sous l'empire grec, les Macchabées.

Les trois volumes du P. Berthe (ses *Récits* sur l'Anc. Testament et sa *Vie* de Jésus-Christ) constituent donc une sorte de Bible populaire complète, et il est à souhaiter de les voir se répandre beaucoup dans les familles, où ils fourniront un texte de lecture à la fois intéressant, instructif et édifiant pour les veillées d'hiver. D'ordinaire, les faits sont bien présentés ; ils se lisent parfois avec tout l'intérêt qui s'attache à un véritable drame. Non certes que cette dramatisation soit de la part de l'auteur une pure fantaisie : elle provient au contraire des textes sacrés et s'en inspire toujours, le plus souvent en traduisant purement et simplement en un langage élégant et vif les paroles ou les sentiments des héros de l'histoire sainte. Evénements et personnages sont généralement replacés dans leur cadre historique et géographique ; parfois d'heureux emprunts sont faits à l'histoire générale, particulièrement à celle de l'Assyrie, de la Babylonie, de la Perse ou de la Grèce.

Il s'en faut pourtant de beaucoup que tout soit parfait dans les deux volumes consacrés à l'Ancien Testament, et, puisque nous leur souhaitons une large diffusion, on voudra bien nous permettre de signaler quelques erreurs — relativement importantes — que les continuateurs de l'œuvre du P. Berthe voudront bien, dans l'intérêt de la vérité, faire disparaître des éditions ultérieures.

Il y a, à l'heure actuelle, des points qui doivent être considérés par tous comme acquis. L'un de ces points c'est, sans contredit, qu'il n'y a pas de chronologie biblique proprement dite. On ne sait absolument rien ni sur l'époque à laquelle le monde fut créé, ni sur celle à laquelle l'homme fit son apparition sur cette terre. Or le P. Berthe, tout en convenant qu'il n'y a pas de « chronologie biblique certaine » (p. xiv), n'en fixe pas moins la création du monde en l'an 4.000, le meurtre d'Abel en 3872 (la 129e année du monde, ajoute-t-il), le déluge en 2465. la dispersion des peuples vers les années 1800-1900. De semblables précisions sont regrettables et elles sont par surcroît nettement condamnables. A quoi bon continuer de reproduire dans un livre populaire des notions certainement fausses ? Est-ce en raison de son caractère populaire ? Comme si la foule n'avait pas autant droit à la vérité que les savants ! En agissant ainsi, sous le prétexte de ne rien changer, on risque d'accréditer des erreurs qu'il faudrait à tout prix déraciner ; on déconsidère notre enseignement catholique et on fournit à nos adversaires des armes qu'ils recherchent si avidement pour le tourner en ridicule dans les Ecoles normales d'instituteurs ou dans les chaires de Facultés. Qu'importe, après tout, que le monde remonte à des millions d'années ! L'essentiel n'est-il pas qu'il ait été créé par Dieu, comme le dit la Bible en termes si clairs et si saisissants ? Et en ce qui concerne l'antiquité de l'homme, ne convient-il pas d'être très circonspect, surtout après la découverte faite en Angleterre, à Ipswich, ces temps derniers, de silex taillés datant de l'époque tertiaire, dit-on ? Si, au moins, le P. Berthe s'était contenté de la formule imprécise de nos vieux cantiques : « Depuis plus de quatre mille ans ! »

De même, il n'est plus permis de nos jours de faire un récit du déluge qui suppose l'universalité géographique du cataclysme ; ni d'écrire l'histoire d'Amraphel, roi de Sennaar, sans parler de Hammourabi (p. 47-51) ; ni d'attribuer à Salomon, sans aucune réserve, le Cantique des Cantiques, les Proverbes, l'Ecclésiaste (t. ii, p. 91, 93) ; ni de faire de Nabuchodonosor un roi de Ninive successeur de Sennachérib et d'Assarhaddon (t. ii, p. 243). La leçon de Judith i, 5 dans son texte actuel est fautive et elle est justement abandonnée par tous les critiques. Enfin certaines dates importantes, connues avec certitude, sont données de façon inexacte : ainsi, la chute de Samarie n'a pas eu lieu en 718 mais en 722 ; l'exil s'est terminé par l'édit de Cyrus qu'il faut dater de 538 et non de 533.

Si l'on veut bien, dans des éditions ultérieures, faire disparaître les défectuosités de ce genre, l'*Histoire de Jéhovah et de son Peuple* demeurera une Histoire Sainte populaire, intéressante et précieuse pour le grand public.

Ceux d'entre nous qui voudront connaître sur ce sujet les dernières données de la science et n'avoir que des informations dûment contrôlées et parfaitement au point, devront recourir au volume de Vandervorst, *Israël et l'Ancien Orient,* dont

nous avons déjà entretenu nos lecteurs (*Ami* 1921, p. 187, 188), ou, mieux encore, ils devront se procurer, au fur et à mesure de leur apparition, les volumes que va consacrer à l'histoire du Peuple hébreu M. l'abbé Desnoyers, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse [1]. Le tome Ier nous parvient au moment où nous mettons la dernière main à ce Bulletin. Nous ne pouvons songer à en rendre compte aujourd'hui et nous nous réservons d'y revenir plus tard. Disons seulement que le volume se présente fort bien. Les articles qu'avait publiés l'auteur dans le *Bulletin de Litt. ecclés.* de l'I. C. de Toulouse sur diverses périodes de l'histoire biblique avaient mis en relief sa compétence en ces matières et retenu l'attention des savants. On se plaisait à espérer qu'un jour il écrirait sur l'histoire du Peuple hébreu une œuvre de longue haleine, délicate sans doute à rédiger, mais si nécessaire pour nous libérer enfin de toutes ces synthèses sur l'histoire d'Israël, au nombre de plus de vingt, dues à des plumes rationalistes ou incroyantes, alors que nous, catholiques, nous ne possédions que depuis 1915 une Histoire d'Israël vraiment sérieuse, celle de M. Vandervorst. L'Histoire de M. Desnoyers aura sur cette dernière toute la supériorité qui distingue nécessairement le manuel écrit pour des classes supérieures, de l'ouvrage de fonds. Le tome Ier, consacré à la période des Juges, est dédié au professeur Guidi, de l'Université de Rome. Il a eu pour censeur un juge averti et compétent, le P. Cavallera, S. J. On nous annonce pour le cours de l'année 1923 le tome II, qui sera consacré aux règnes de Saül, de David et de Salomon.

* * *

2. — **Les Prophètes,** de M. Tobac [2]. — Bien des fois, pour répondre aux consultations bibliographiques de nos lecteurs sur leurs conférences ecclésiastiques, il nous est arrivé de conseiller pour l'étude des prophètes les deux volumes de M. Tobac, et nous regrettons vivement d'avoir dû tant attendre pour les faire connaître plus parfaitement.

M. l'abbé Tobac, ancien professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Malines où il a enseigné près de quatorze ans, est maintenant professeur à l'Université de Louvain. Les études qu'il publie sur les Prophètes d'Israël sont les cours qu'il a rédigés à l'intention de ses élèves. Désormais, ce ne seront plus seulement les anciens élèves de son Grand Séminaire qui lui offriront l'hommage bien mérité de leur juste reconnaissance, mais tous les prêtres et tous les séminaristes de Belgique et de France lui sauront gré d'avoir livré au public ces études écrites au cours de la guerre, et le remercieront de leur avoir mis entre les mains un ouvrage dont le besoin se faisait vivement sentir. Autrefois, quand on voulait entreprendre l'étude assez délicate d'un prophète d'Israël, ou bien il fallait se contenter des notions nécessairement succinctes d'un *Manuel Biblique* (Brassac, t. II, 2e partie), ou bien il fallait recourir aux articles des *Dict. de la Bible* ou *de Théologie* si l'on avait la bonne fortune de les avoir sous la main. Les ouvrages spéciaux du P. Condamin (*Le livre d'Isaïe ; Le livre de Jérémie* : cf. *Ami* 1921, p. 641-644) et de M. Van Hoonacker (*Les Douze Petits Prophètes*), appartenant à la Collection d'Etudes Bibliques de la librairie Gabalda, ne sont, il faut le reconnaître, à la portée ni de toutes les bourses ni de toutes les intelligences. Pour les utiliser avec fruit, il faut une certaine préparation, une initiation linguistique et critique que la généralité du clergé ne peut avoir. Entre le Manuel et l'article de Dictionnaire ou l'ouvrage tout à fait spécial on n'avait absolument rien, et c'est cette lacune que vient fort heureusement combler M. Tobac. Si Dieu lui en donne le temps et les forces, il a l'intention de publier ultérieurement Daniel et Baruch avec les livres de Tobie, de Judith et d'Esther. Son Cours des Prophètes sera alors complet. Il sera très utile aux professeurs d'Ecriture Sainte de nos Grands Séminaires ; il fera les délices de ces prêtres instruits, plus nombreux dans notre clergé français qu'on ne le croit généralement, qui continuent dans le silence et le calme de leurs presbytères à revoir pour les approfondir et les mieux goûter leurs études d'autrefois.

Dans son Avant-Propos, M. Tobac s'exprime en ces termes sur le but qu'il a poursuivi :

« Nous n'avons voulu faire ni strictement une introduction aux livres prophétiques de l'A. T., ni uniquement un commentaire suivi. Nous avons essayé de réunir d'une façon simple, méthodique et claire tout ce qui pouvait faciliter la lecture intelligente et l'étude scientifique des Prophètes.

« Situer les livres prophétiques dans leur cadre chronologique, replacer leurs auteurs dans leur milieu historique, examiner, à l'occasion, l'authenticité de leurs écrits, faire ressortir les caractères marquants de leur personnalité et de leur œuvre, recueillir leur témoignage sur les institutions religieuses d'Israël, accorder une attention toute spéciale à leurs prédications relatives aux temps messianiques, tel est, dans ses grandes lignes, le but que nous nous sommes proposé ». (P. v).

Son travail est donc une œuvre de vulgarisation. Comme telle, elle est du meilleur aloi et rédigée dans un bon esprit ; elle met à la portée de tous les conclusions éparses dans la *Revue Biblique* et les ouvrages spéciaux ; elle expose les difficultés avec netteté et franchise et suit, d'ordinaire, les conclusions les plus communément reçues, comme il convient à un professeur de Séminaire, dont l'œuvre personnelle doit presque uniquement consister dans une exposition bien informée, claire, loyale et traditionnelle.

Le premier fascicule est consacré au prophétisme d'Israël en général, aux prophètes orateurs

[1] *Histoire du Peuple Hébreu des Juges à la Captivité*. T. I : *La Période des Juges*. Un vol. in-8 de 430 p., 2 cartes, 20 f. Paris, Auguste Picard, 1922.

[2] *Les Prophètes d'Israël*. Etudes historiques et religieuses. — Fascicule I : Le Prophétisme en Israël ; les prophètes Orateurs ; six petits prophètes (Amos, Osée, Michée, Sophonie, Nahum, Habacuc). In-8 de XVI-312 p., net 10 f. 25 ; Lierre, Van In et Cie, 1919 ; — Fascic. II et III : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Aggée, Zacharie, Abdias, Malachie, Jonas, Joël. In-8 de 616 p., net 27 f. ; Malines, Dessain, 1921.

et aux six petits prophètes Amos, Osée, Michée, Sophonie, Nahum et Habacuc.

C'est surtout sur la première partie de ce fascicule *Le prophétisme en Israël*, que nous ferions quelques réserves. Pour donner une idée générale du rôle des prophètes, il nous paraît insuffisant de dire qu'ils furent des hommes qui mirent leur parole au service de Yahweh. Le prophétisme ayant été en Israël une institution permanente promise par Dieu à son peuple pour le guider (Deut. XVIII, 15), ainsi que le rappelle M. Tobac (p. 6, note I), nous ne voyons pas pourquoi quelque charisme préternaturel, analogue à ceux dont furent favorisés certains chrétiens du temps de S. Paul, n'aurait pas été donné à ces prophètes groupés autour de Samuel, d'Elie et d'Elisée, pour les seconder dans la tâche particulièrement difficile qu'ils entreprenaient : réveiller la foi endormie ou languissante chez beaucoup, lutter énergiquement contre l'idolâtrie et les pratiques immorales qui l'accompagnaient, faire renaître la confiance en Yahweh trop souvent ébranlée par les calamités publiques ou les désastres politiques. M. Tobac croit que les prophètes et fils de prophètes groupés autour de Samuel, d'Elie et d'Elisée n'étaient que de simples enthousiastes, excités seulement par leur piété religieuse ou les circonstances douloureuses des temps où ils vivaient; nous hésiterions, pour notre part, à adopter sa manière de voir. Sans doute, une vocation spéciale n'était pas nécessaire pour être admis dans ces communautés de prophètes, de « nebiim » pour les désigner d'après le terme couramment employé, et Dieu ne s'interdisait pas de choisir ailleurs ses voyants : Amos déclara nettement au prêtre Amasias qu'il n'était ni « prophète » ni « fils de prophète » (VII, 14). Toutefois, dans l'accomplissement de sa mission, le prophète de confrérie ou le prophète de profession, comme l'a nommé M. Tobac, pouvait fort bien n'être pas réduit à ses seules forces et être secouru par quelque don gratuit extraordinaire (p. 21-23). En dehors des prophètes connus, M. Tobac admet parfois un message particulier et des révélations strictement prophétiques ; il se refuse, en général, à voir des manifestations surnaturelles de Dieu dans les textes concernant les nebiim. Dans les circonstances où il est question de « l'esprit de Dieu » qui agit sur diverses personnalités, il ne reconnaît qu'un brusque saisissement d'enthousiasme religieux, naturel dans son origine, mais rattaché cependant par l'écrivain sacré à l'esprit de Dieu comme à sa cause (p. 22, 23). C'est, selon nous, un point de vue trop restreint.

La seconde partie de ce premier fascicule étudie *Les prophètes Orateurs*. Pourquoi les avoir ainsi nommés ? Amos, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel ne furent-ils pas, eux aussi, des orateurs et ne prononcèrent-ils pas leurs oracles avant de les rédiger? Il semble qu'il vaudrait mieux, pour éviter toute confusion, chercher un autre qualificatif pour les désigner à l'avenir. Ces prophètes orateurs ont vécu du XIe au VIIe siècle. Les plus réputés parmi eux furent Samuel, Nathan, Elie et Elisée.

La troisième partie étudie les six *Petits Prophètes préexiliens* : Amos, Osée, Michée, Sophonie, Nahum et Habacuc. Dans l'ensemble, M. Tobac se rallie aux conclusions de son illustre maître, devenu son collègue, M. Van Hoonacker. Avec lui, en revenant à la tradition de S. Jérôme, il interprète (et en cela il a parfaitement raison) au sens purement symbolique les mariages prétendus réels d'Osée. Après une étude des divers arguments mis en avant pour défendre l'interprétation historique ou faire prévaloir l'interprétation symbolique, il conclut :

« Nous avons acquis la certitude que la conception purement symbolique de ce mariage peut seule se défendre. Il faut donc, à notre grand regret, renoncer à puiser dans le développement de cette belle allégorie des renseignements sur la vie intime d'Osée » (p. 213).

Condamner Osée à de tels mariages eût été le disqualifier d'avance, et son devoir de bon Israélite eût été, non pas de vivre en bonne intelligence avec une épouse qu'il savait devoir le trahir, mais de la dénoncer aux juges et de la faire impitoyablement condamner comme adultère. D'ailleurs, le motif même pour lequel est prescrite l'union n'en indique-t-il pas suffisamment le symbolisme? « Va, prends une femme de prostitution et des enfants de prostitution, *parce que* le pays se livre à la prostitution. » (Os. I, 2).

Les 2e et 3e fascicules ne forment qu'un seul volume très dense de 616 pages et malheureusement d'un format différent de celui du premier. Les prophètes qui y sont étudiés sont *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel* et les *Prophètes post-exiliens* ou présumés tels : Aggée, Zacharie, Abdias, Malachie, Jonas et Joël. Ceux qui s'étonneraient de voir éliminés Daniel et Baruch devront se souvenir que le premier ne figure pas dans le canon hébreu au rang des prophètes, et que le second n'est même pas mentionné dans la Bible massorétique. D'ailleurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, M. Tobac, qui fait des promesses et qui les tient, leur donnera sans doute satisfaction prochainement.

Il nous est impossible d'analyser ici ce volume dans le détail. Bornons-nous, alors même que nous ne faisons pas nôtres toutes les solutions adoptées, à signaler à nos lecteurs les richesses qu'ils peuvent y trouver. Dans ce volume, M. Tobac a pu tenir compte des ouvrages parus depuis 1914, ce qu'il n'avait pu faire lors de la publication du premier fascicule, publié alors que la Belgique gémissait sous la botte allemande.

La plus grande partie du volume (203 pages) est consacrée à Isaïe. On sait quelles délicates questions soulève l'étude de certaines parties de ses prophéties. Les critiques modernes parlent couramment de deutéro- et de trito-Isaïe, et la Commission Biblique nous impose, à nous catholiques, par une décision du 28 juin 1908 [1], de maintenir

[1] *Ami* 1908, p. 685.

l'authenticité et l'unité d'auteur du livre d'Isaïe. M. Tobac fait très loyalement l'exposé de cette controverse. Il emprunte ses arguments, d'une part, à MM. Crampon, Pelt, cardinal Meignan, Vigouroux, Ermoni, PP. Knabenbauer et Cornély et, d'autre part, à Lucien Gautier, Strack, Driver, Wildeboer, et il conclut : « En présence de cet inextricable *sic et non* que soulève l'authenticité de la seconde partie d'Isaïe, XL-LXVI, la Commission Biblique maintient sagement la thèse traditionnelle en attendant des faits nouveaux ou tout au moins un exposé plus lumineux des faits anciens » (p. 157). Toutefois, rien n'empêche, dit-il, de se servir des chapitres XL-LV pour retracer l'histoire du mouvement des idées religieuses pendant l'exil, puisque la C. B. admet que le prophète a eu en vue pour les consoler, non pas ses contemporains mais les Juifs qui devaient pleurer dans l'exil babylonien le temple profané et la patrie absente. Il leur parle comme s'il vivait au milieu d'eux, avec cette absence de perspective habituelle aux visions prophétiques et que M. Tobac a si parfaitement mise en lumière, à la suite de Van Hoonacker, à l'occasion des oracles messianiques (1er fascic., p. 52). On sait quel parti a tiré de cette latitude M. Touzard dans ses articles de la *Revue Biblique* sur l'âme juive pendant la période persane, notamment dans *R. B.* 1917, p. 102-122 et 133-137.

Au cours de l'explication d'Isaïe, deux études importantes doivent retenir l'attention du lecteur. Elles ont trait à la prophétie de l'*Emmanuel* (Is. VII, 14, p. 42-68) et à celle sur le *Serviteur de Yahweh* (p. 171-193).

L'*Emmanuel* est, selon M. Tobac, à n'en pas douter, le Roi davidique promis et la « Almah » est la Vierge sa mère. Le salut sera opéré par Dieu au moyen de l'Emmanuel. Mais comment Isaïe peut-il présenter ce salut au terme de l'invasion assyrienne? A cette question M. Tobac répond : « Ce phénomène n'a rien d'extraordinaire, rien de propre à Isaïe : il se rencontre chez tous les Prophètes, il est conforme à la loi qui préside à la conformation des visions et prophéties messianiques. Le salut messianique, à raison de la garantie qu'il offre du salut présent de la nation, se confond dans l'attente d'Israël et dans les oracles qui en sont l'écho, avec la victoire sur les ennemis du présent, avec la fin des épreuves sous lesquelles le peuple gémit actuellement. En particulier, dans la pensée d'Isaïe, les armées assyriennes représentent les ennemis du peuple de Dieu, la puissance païenne qu'Emmanuel devra combattre. Et comme le mal de la part de l'Assyrie est imminent, Isaïe est amené à présenter l'intervention du Messie comme se préparant aussi » (p. 67, 68).

La note sur le *Serviteur de Yahweh* fait ressortir les points suivants : *a)* le sens individuel est le sens naturel et obvie des quatre passages concernant le Serviteur de Yahweh (XLII, 1 et ss.; XLIX, 1 et ss.; L, 4 et ss.; LII, 13-LIII). Le Serviteur ne représente ni l'Israël historique, ni l'Israël fidèle, ni l'Israël idéal ; *b)* le sens individuel n'est pas en contradiction avec le contexte ; *c)* le Serviteur de Yahweh désigne le Messie. On pourra sur ce sujet se reporter à ce que nous avons écrit nous-même, *Ami* 1920, p. 342-344, et à l'article d'un de nos prédécesseurs sur le *Passionale magnum* d'Isaïe, *Ami* 1904, p. 278-284.

Pour ne pas allonger démesurément ce compte rendu, contentons-nous de signaler :

— que Jérémie est étudié sous forme biographique, sans pour cela que soient négligés les problèmes relatifs à l'ordre chronologique de ses prophéties et à la composition de son livre ;

— que l'explication des actions symboliques et des prophéties d'Ezéchiel tient un juste milieu entre l'exégèse allégorisante à outrance de certains et le littéralisme excessif de quelques autres ;

— que l'histoire de la restauration juive après l'exil de Babylone (p. 539-541) est racontée en fonction de la priorité de Néhémie sur Esdras, comme nous l'avons fait nous-même *Ami* 1921, p. 465-476 ;

— que la prophétie de Malachie III, 23, relative au retour d'Elie, s'est, d'après M. Tobac, suffisamment réalisée en la personne de S. Jean-Baptiste (note I, p. 557-561), et qu'il n'y a pas à attendre à la fin des temps un retour personnel d'Elie. — Voilà qui surprendra assurément quelques-uns de nos lecteurs. Cette opinion pourtant n'est pas, absolument parlant, une nouveauté ; elle a été soutenue autrefois par S. Ephrem, suivie par le card. Meignan et Van Hoonacker, et défendue par Bergier dans son *Dictionnaire de Théologie* à l'article *Elie* en ces termes expressifs : « Ceux qui soutiennent qu'Elie reviendra réellement sur la terre avant la fin du monde se fondent sur un sens très arbitraire qu'ils donnent à plusieurs prophéties et sur le rapprochement de plusieurs prédictions qui n'ont évidemment entre elles aucune liaison ; c'est une opinion de figuriste et rien de plus. Elle ne tirerait à aucune conséquence, si elle n'avait pas déjà servi à nourrir l'entêtement de quelques fanatiques, si elle n'autorisait pas celui des Juifs, si elle ne donnait pas lieu aux incrédules de dire que, par des interprétations mystiques, l'on trouve dans les prophéties tout ce que l'on veut. » M. Tobac affirme que l'interprétation du texte de Malachie excluant tout retour futur d'Elie est la seule qui soit conforme à l'exégèse de Notre-Seigneur. S. Luc présente Jean-Baptiste comme le précurseur attendu du jour du Seigneur et il lui assigne la mission d'Elie (Luc I, 17). Dans S. Matthieu, le Christ dit de Jean-Baptiste : « C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager devant toi afin qu'il prépare la voie devant toi » (Mt. XI, 10 ; Mc. I, 2). « C'est lui qui est Elie qui doit venir » (Mt. XI, 14). « Avec lui, Elie est déjà venu » (Mt. XVII, 12 ; Mc. IX, 11, 12). On oppose à cette interprétation Mt. XVII, 11 où, après la transfiguration, les disciples demandent à Jésus : « Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant? » A quoi Jésus répond : « Elie doit venir, en effet, et rétablir toutes choses. »

Mais qui ne voit que ce verset 11 doit s'interpréter en fonction du verset 12 ? Or, que lisons-nous dans ce verset ? Cette déclaration catégorique du divin Maître : « Mais, je vous le dis, Elie est déjà venu ; ils ne l'ont pas connu et ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. » Le verset 11 signifie donc, d'après M. Tobac : Les Scribes ont raison de dire, conformément à l'Ecriture, qu'Elie doit venir avant le Messie pour rétablir toutes choses ; mais cet Elie dont parle l'Ecriture est déjà venu en la personne de Jean-Baptiste, et ils n'ont pas voulu l'écouter ; il n'y a donc aucune raison de croire que l'heure de l'avènement messianique n'a pas sonné. Cette dernière parole de Jésus, loin de constituer un argument nouveau en faveur du retour d'Elie, ne fait que confirmer l'accomplissement de la prophétie de Malachie relative au Précurseur dans la personne et par l'œuvre de S. Jean-Baptiste. D'anciens auteurs sont allés jusqu'à présenter comme une vérité de foi, ou presque, ce retour d'Elie à la fin des temps. Il convient d'exposer cette thèse, si l'on y est favorable, avec quelque modération ; l'opinion adverse a le droit de s'exprimer. Et pour la combattre il ne faut pas s'autoriser de Malachie IV, 5-6 comme si les prophètes avaient jamais distingué dans leur perspective deux avènements du Messie ;

— qu'en dépit du nombre croissant d'exégètes catholiques qui admettent, non certes comme certaine, mais comme possible et probable, ou à tout le moins déclarent libre l'opinion qui voit dans le livre de Jonas un écrit didactique sous forme parabolique (cf. Van Hoonacker, Lesêtre, Gigot, Condamin), M. Tobac maintient avec raison qu'il n'y a pas d'argument solide contre le caractère historique du livre de Jonas. « Il serait impossible, dit-il, d'établir d'une façon certaine que l'auteur sacré ne raconte pas une histoire véritable ; mais on apporte un certain nombre de raisons suggestives tendant à montrer qu'il n'a poursuivi en composant son récit qu'un but purement didactique » (p. 581).

Nous en avons dit assez pour montrer le grand intérêt que présentent les études de M. Tobac ; sa critique est saine, judicieuse, bien informée ; elle allie à un esprit sagement progressiste une attitude d'ordinaire plutôt traditionnelle. Professeurs, prêtres et séminaristes retireront de ses livres un grand profit. Souhaitons seulement que l'auteur veuille bien ajouter à son travail un 4e fascicule où il donnera une synthèse de la doctrine des prophètes, en notant les phases diverses de son évolution, sur les points principaux de la Révélation de l'Ancien Testament.

§ II. — *Nouveau Testament*

1. — **Vie de Jésus-Christ,** du P. Berthe [1]. — Cette *Vie,* dont nous avons expliqué ci-dessus la genèse et qui atteignait en 1918 son 37e mille, expose dans le sens le plus traditionnel, mais sous une forme très attrayante, la vie du Divin Maître. Les textes évangéliques forment le fond du récit ; des détails empruntés aux mœurs de l'époque, aux coutumes locales, aux sites géographiques, aux divers partis religieux, aux opinions communément admises, aident à mieux comprendre les moindres incidents, les propos de Jésus, des foules ou des ennemis et commentent, d'une façon heureuse et constante, les scènes évangéliques sans presque que le lecteur s'en aperçoive.

L'enchaînement des faits n'est pas toujours celui qui semble le plus vraisemblable ; mais qui voudrait en cette matière délicate se montrer intransigeant indiquerait par là-même qu'il ne soupçonne pas les difficultés du sujet. Nous nous abstiendrons donc de critiques de détails. Le P. Berthe n'a pas voulu innover ; il n'a pas eu la prétention d'utiliser dans son livre les dernières conclusions de la critique ou les dernières interprétations de l'exégèse ; il a simplement suivi les opinions généralement reçues. Le succès obtenu par sa *Vie de Jésus* si éminemment populaire dit assez à quel point il a réussi, et bien volontiers nous recommandons à nos confrères la diffusion de cet ouvrage. A notre humble avis, par la simplicité, la clarté, le charme de son exposition, il a sa place marquée dans tout foyer chrétien.

Nous nous permettons cependant de formuler un désir, et de le formuler de la façon la plus catégorique : c'est que l'on fasse disparaître de la page 319 la note concernant les prétendues lettres échangées entre Abgar, roi d'Edesse, et Notre-Seigneur. Le P. Berthe laisse entendre que les Grecs retenus dans le parvis des Gentils et qui manifestent à Philippe leur désir de voir Jésus (Jo. XII, 20), auraient été les messagers d'Abgar apportant à Notre-Seigneur une lettre de leur prince malade implorant sa guérison.

Ces lettres, qui figurent dans l'*Hist. Ecclés.* d'Eusèbe (Liv. I, chap. XIII : P. G. XX, 121), ont été considérées comme authentiques au XVIIe siècle, même par des maîtres de la critique, entre autres par Baronius, les Bollandistes et Tillemont. Elles ne peuvent plus l'être maintenant. Il y a eu autrefois confusion entre Abgar V Oukhama (i. e. le noir) qui régna à Edesse de 13 à 50 après J.-C. et Abgar IX (179-216) qui fut le premier roi chrétien d'Edesse. La *Doctrine d'Addaï* ou Actes officiels de l'Eglise d'Edesse, d'où Eusèbe prétend avoir extrait la lettre d'Abgar et la réponse de Jésus, n'est pas un écrit du Ier siècle mais tout au plus du milieu du IIIe, et encore seulement dans sa partie primitive. Ce n'est donc pas un document contemporain de Jésus, comme on l'a cru trop longtemps, c'est un apocryphe, et les lettres qui y sont contenues méritent le même qualificatif. Redisons sans hésiter avec S. Augustin et S. Jérôme [1] que Notre-Sei-

[1] *Jésus-Christ : sa vie, sa passion, son triomphe.* Paris, librairie de la Sainte-Famille.

[1] S. Augustin dit aux Manichéens qui, sans doute, prétendaient posséder des lettres de Notre-Seigneur : « Unde fieri poterat, ut, si vere ipsius essent, non legerentur, non acciperentur, non præcipuo culmine auctoritatis eminerent in ejus

gneur n'a laissé aucune lettre de sa main, et répétons à leur sujet les termes de Gélase (492-496) dans son décret (495) *De recipiendis et non recipiendis libris :* « Epistola Jesu ad Abgarum regem apocrypha; epistola Abgari ad Jesum apocrypha [1]. » Les relations et la correspondance d'Abgar V roi d'Edesse avec Notre-Seigneur sont de la légende, et cet épisode doit être à tout jamais banni d'une *Vie de Jésus-Christ* [2].

* * *

2. — Les **Vies de Jésus-Christ** de M. Fillion. — M. Fillion, prêtre de Saint-Sulpice, ancien professeur d'Ecriture Sainte à l'Institut Catholique de Paris et consulteur de la Commission biblique, nous a donné deux ouvrages sur la vie de N.-S. Jésus-Christ.

a) Le premier a pour titre : *Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les Evangiles* [3]. Composé au début de 1917 (l'avant-propos est daté du 9 mars), il avait déjà atteint en cours d'année sa 9e édition et la 16e a paru en 1921. Il a été écrit aussi bien à l'intention des jeunes écoliers et des étudiants qu'à celle des gens du peuple ou des personnes instruites, et nous devinons aisément quelles consolations dut goûter l'auteur à s'occuper du Prince de la Paix et à vivre dans son intimité alors que retentissait de toutes parts le fracas des armes.

Ce livre est très simple, exempt de toute recherche de style, dépouillé de tout appareil scientifique, de toute discussion dogmatique, chronologique ou exégétique. Il a été rédigé à l'aide des données évangéliques et, le plus souvent, en utilisant les expressions mêmes des écrivains sacrés, dont de nombreux passages ont été cités. Quelques notes, très courtes mais substantielles, sur la religion juive, sur la situation politique et sociale de l'époque, sur les usages du temps, la géographie ou l'archéologie palestiniennes éclairent, quand le besoin s'en fait sentir, les scènes évangéliques en les replaçant dans le milieu où vécut Jésus. En dépit de ces notes, l'auteur a jugé bon, et nous ne saurions lui en faire un reproche, de condenser tous ces renseignements historiques dans deux chapitres qui ont pour titre le *Pays de Jésus* et le *Peuple de Jésus*. Il a ajouté à son introduction un autre chapitre où il montre la valeur historique des Evangiles et le parti que l'on en peut tirer pour écrire une vie de Notre-Seigneur.

Son travail se divise en cinq parties : Introduction; la vie cachée de Jésus; sa vie publique; sa vie souffrante; sa vie glorieuse.

Le format est commode, l'in-18 raisin; le texte abondant (465 pages); le prix modeste, 4 fr. Cette Vie de Jésus est susceptible d'éclairer et d'intéresser les esprits et de toucher les cœurs. Nous la recommandons bien volontiers et sans aucune réserve à tous nos confrères pour leurs catéchismes de persévérance et leurs cercles d'études. Sur la plupart des points controversés (jour et année où naquit Notre-Seigneur, visite des Mages, massacre des saints Innocents, identification de la pécheresse de Luc avec Marie-Madeleine et Marie sœur de Lazare, localisation du mont de la Transfiguration, absence de Judas au moment de l'institution de la Sainte Eucharistie, etc., etc.), M. Fillion indique la controverse, n'impose point son sentiment et suggère, d'ordinaire, les solutions les plus acceptables.

b) Au moment où, à la prière de M. Letouzey, M. Fillion rédigeait la petite *Vie* dont nous venons de parler, il songeait déjà à écrire une *Vie* scientifique de Notre-Seigneur. A ce labeur, il consacra cinq années et en 1922 parut à la même librairie : *La Vie de Jésus-Christ, Exposé historique, critique et apologétique* en trois volumes [1].

M. Fillion aurait eu tort de céder à ses scrupules et de ne pas oser nous donner, lui aussi, une Vie de Jésus après le P. Didon, M. Fouard et Mgr Le Camus. La sienne a son cachet particulier, son mérite à part, son utilité spéciale. Les autres biographes de Notre-Seigneur ont raconté sa vie en tenant compte sans doute des objections de leur temps, mais sans polémiquer contre les adversaires de nos croyances. S'ils les ont réfutés, ç'a été uniquement par la force, la logique, la sincérité de leur exposé et, aussi, par l'éloquence des faits évangéliques qui le plus souvent parlent d'eux-mêmes. M. Fillion a visé à faire plus et mieux et, de fait, il a mis entre les mains du clergé et des laïques instruits une Vie de Notre-Seigneur qui n'ignore aucun des problèmes qui se posent de nos jours au sujet de Jésus, qui connaît toutes les objections soulevées, y compris les négations les plus radicales, qui les expose loyalement et les discute, pour le grand public, avec sincérité à la lumière des textes. On peut en juger par l'indication du titre de quelques-uns des appendices qui sont à la fin de chacun des trois volumes : l'authenticité des Evangiles et les Néo-critiques; le quatrième Evangile et les sophismes des Rationalistes; la date de composition des Evangiles; la crédibilité des Evangiles; les sources des récits

Ecclesia ? » *(Contra Faustum Manichæum,* XXVIII, 4 : P. L. XLII, 486).

Et S. Jérôme : « Salvator nullum volumen doctrinæ suæ proprium dereliquit, quod in plerisque apocryphorum deliramenta confingunt. » *(In Ezech.* XLIV, 29, 30 : P. L. XXV, 443).

[1] Mansi, *Concil. ampl. Collect.*, t. VIII, col. 152, 169, 170.

[2] Ceux de nos lecteurs qui désireraient étudier plus amplement cette question pourront se reporter aux ouvrages suivants : Alichan, *Lettre d'Abgar, Histoire de la conversion d'Edesse et de la correspondance d'Abgar avec le Christ*, Venise, 1868 ; — Philipps, *The Doctrine of Addaï the Apostle* now first edited in a complete form in the original syriac with an english translation and notes, London, 1876 ; — Tixeront, *Les origines de l'église d'Edesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888 ; — Carrière, *La légende d'Abgar et l'histoire de Moïse de Khorène,* Paris, 1895 ; — Bardenhewer, *Geschichte der altkirchliche Literatur*, t. I, p. 453-459 ; — et les articles du *Dict. de la Bible,* t. I, col. 37-41 ; *Dict. de Théologie*, t. I, col. 67-73 ; *Dict. d'Archéologie,* t. I, col. 87-97 ; *Dict. d'Histoire,* t. I, col. 113-114.

[3] In-18 de 465 p., 4 f. ; Paris, Letouzey.

[1] 3 vol. in-18 de 562, 628 et 630 pages, 24 fr. (On ne saurait trop féliciter M. Letouzey de nous avoir donné, *pour ce prix*, trois volumes aussi compacts, imprimés sur beau papier et se présentant fort bien. S'il a pu à l'heure actuelle réaliser ce tour de force, de faire bien et à un prix abordable, pourquoi ses confrères n'imiteraient-ils pas son exemple ?)

évangéliques de la Sainte Enfance ; Jésus ne serait pas né à Bethléem mais à Nazareth ; le recensement de Quirinius ; les cantiques de l'Incarnation ; la science de l'âme du Christ ; le développement intellectuel et moral de Jésus ; la Mère de Jésus et les Néo-critiques ; les Frères de Jésus ; la nature humaine de Jésus et les théologiens libéraux ; S. Jean-Baptiste et les Néo-critiques ; la promesse de la primauté de S. Pierre et ses adversaires ; les prophéties de Jésus relatives à sa passion, à sa mort et à sa résurrection ; attaques des Néo-critiques contre les récits propres à S. Luc ; le passage Mt. xi, 27 ; Luc x, 21-22 et les Rationalistes ; la résurrection de Lazare et les Rationalistes ; le discours eschatologique et les Néo-critiques ; l'agonie de Gethsémani et la critique rationaliste ; la vraie signification de la mort du Christ ; la passion de N.-S. J.-C. et les Néo-critiques ; qu'était Jésus d'après les Théologiens libéraux ? etc., etc.

Dans les trois volumes, on compte 68 appendices du genre de ceux que nous venons de citer. On voit quel service immense un tel ouvrage peut rendre à nos confrères du ministère qui désirent connaître les dernières objections de la critique contemporaine et savoir, d'un mot tout au moins, comment on peut y répondre. Le plus souvent ils ne peuvent que lire rapidement une Revue qui ne dit pas tout ; il leur est impossible de se procurer les ouvrages spéciaux. Qu'ils se consolent ! M. Fillion les a tous lus et analysés pour eux. Dans ces appendices on reconnaît à tout instant l'auteur qui a publié : *L'existence personnelle de Jésus et le rationalisme contemporain* (1909), *L'Evangile mutilé et dénaturé par les Rationalistes contemporains* (1910), *Les miracles de N.-S. Jésus-Christ* (2 vol. 1909, 1910), *Les étapes du rationalisme dans ses attaques contre les Evangiles et la vie de Notre-Seigneur* (1911), et l'on reste confondu en voyant la somme de travail et la quantité prodigieuse de lectures que supposent les très nombreuses références contenues dans ces trois volumes. M. Fillion est vraiment l'un de ces Professeurs de Facultés qui ne descendent de leur chaire et ne profitent de l'honorariat que pour travailler encore davantage.

Par son caractère critique et apologétique, cette Vie de Notre-Seigneur se distingue donc nettement de toutes celles qui l'ont précédée. Il n'en faudrait pas conclure toutefois qu'elle est dépourvue, parce que scientifique et critique, de ces qualités d'exposition simple, claire et vivante qui font le charme de toute Vie de Jésus. L'auteur dans sa biographie ne s'embarrasse pas des discussions critiques, qu'il a, avec fort juste raison, reléguées dans des appendices. Appuyé sur la théologie, l'exégèse et la critique des textes, il raconte les événements, montre leur enchaînement et leur portée, et rapporte les paroles de Jésus en les situant dans leur milieu pour en donner le sens exact et en déduire la leçon qu'il convient d'en tirer. Grâce à cette disposition, cette Vie de Notre-Seigneur peut tout aussi bien que n'importe quelle autre de ses devancières supporter la lecture publique dans les Séminaires, dans les Collèges et les Communautés religieuses.

L'œuvre est divisée en six parties : les sources de la vie de Jésus-Christ, son milieu géographique, politique et religieux ; le Christ avant l'Incarnation ; l'enfance et la vie cachée du Sauveur ; la vie publique de Notre-Seigneur ; sa vie souffrante ; sa vie glorieuse. Les trois premières parties se trouvent dans le tome I ; les trois dernières dans les tomes II et III.

Ainsi, nous n'avons que l'embarras du choix pour conseiller à ceux qui nous consultent telle ou telle Vie de Notre-Seigneur en tenant compte du degré de culture, de l'âge, du milieu social du consultant et du but qu'il recherche. Espérons que désormais on s'abstiendra de recommander à nos *catholiques* des Vies de Notre-Seigneur du genre de celle qu'écrivit Giovanni Papini pour un public très spécial. Nous ne discutons pas l'effort louable entrepris par le jeune néophyte pour faire admirer et connaître Jésus par des adversaires ou des indifférents, et le fait que plus de 20.000 exemplaires de son livre ont été enlevés en un mois en Italie dit assez combien il a éveillé l'attention. Mais nous pensons qu'à ceux des nôtres qui déjà connaissent Jésus et l'aiment de tout leur cœur, il y a mieux à faire qu'à leur présenter la physionomie de notre divin Maître en des pages où le coloris et le sentimentalisme déflorent trop souvent la belle simplicité de nos Evangiles.

* * *

3. — **L'Evangile** de M. Baudin [1]. — C'est encore, en son genre, une Vie de Notre-Seigneur qu'a écrite avec l'Evangile M. l'abbé Baudin. Alors qu'il était momentanément écarté de sa chaire de philosophie par la fatigue, il voulut profiter de ce repos forcé pour vivre plus intimement au contact du Philosophe divin, du Christ Jésus, et il continua de travailler pour la jeunesse en préparant à son intention une Vie de Jésus écrite par les Evangélistes eux-mêmes. Dans ce but, il disposa chronologiquement les passages principaux du Texte sacré et il relia entre elles les diverses parties de la vie du Christ par de brefs résumés. Parfois même, il interrompit la suite des faits pour exposer, à l'aide des textes, divers points doctrinaux particulièrement importants. Ainsi, il a consacré en raison de controverses récentes les pages 162-172 au secret messianique, à sa révélation progressive, à l'indication des preuves qui établissent la messianité et la filiation divine de Jésus. Sa traduction a su allier l'élégance à l'exactitude ; des notes au bas des pages expliquent, quand il y a lieu, le sens des passages difficiles ou donnent les éclaircissements historiques indispensables.

[1] *L'Evangile*. — Texte disposé chronologiquement, précédé d'une introduction et accompagné de notes, par E. Baudin, professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg ; Paris, de Gigord et Beauchesne, 1921 ; in-8 de IX-394 p., 6 f. 50, relié 8 f. 50.

Cette Vie de Jésus se divise en six livres : l'enfance et la vie cachée de Jésus ; la première année de la vie publique ; la deuxième année de la vie publique ; la troisième année de la vie publique ; la passion de Jésus ; sa vie glorieuse. Une préface établit la nécessité, à notre époque surtout, d'étudier l'Evangile et indique la méthode suivie dans le volume. Une introduction examine, dans leur ensemble, les quatre évangiles sources de la vie de Jésus, présente l'état politique et religieux de la Palestine à son époque et dit quelle était alors l'espérance messianique.

Nous souhaitons à *L'Evangile* de M. l'abbé Baudin une grande diffusion dans nos collèges catholiques et dans nos Cercles d'étudiants. Comme a bien voulu l'écrire à l'auteur le juge si autorisé qu'est Mgr Ruch, son livre est mieux encore « qu'une belle œuvre, c'est une bonne action ».

De son *Evangile*, M. Baudin a extrait un *Petit Evangile à l'usage des Catéchismes de Première Communion* [1]. Il l'a disposé de manière à présenter les principaux actes et les principaux enseignements du Sauveur dans leur suite naturelle et chronologique. Il a imprimé en lettres romaines le texte même des Evangiles et en italiques les mots, phrases, alinéas ou paragraphes qui n'en font pas partie et n'ont été ajoutés par lui que pour permettre aux enfants de mieux comprendre.

Ce *Petit Evangile* pourra être utilisé soit comme manuel d'instruction religieuse, chacun de ses paragraphes pouvant faire l'objet d'une leçon que les enfants réciteront parallèlement à un chapitre du Catéchisme, soit comme livre de lecture publique ou privée, soit comme livre d'édification.

* * *

4. — **L'Education de l'Enfant par l'Evangile dominical,** de M. Jahan [2]. — C'est aussi par l'Evangile mieux compris que M. l'abbé Jahan entend faire l'éducation de l'enfant. Il a eu l'heureuse idée de l'utiliser pour lui donner par l'explication de l'évangile dominical une instruction catéchétique complète. Dans le volume qu'il publie aujourd'hui, seuls les évangiles des dimanches de l'année sont commentés. Voici comment il a procédé : un bref exposé du texte sacré en fait saisir le sens précis et l'exacte portée en expliquant le texte s'il y a lieu, en le replaçant toujours à son époque de la vie du divin Maître et en fournissant à son propos les détails historiques, géographiques ou archéologiques nécessaires. Cette reconstitution du milieu montre combien l'auteur est parfaitement au courant des études les plus récentes et connaît, parmi les opinions généralement émises, celles qui méritent le mieux d'être retenues. Puis, à l'occasion de l'évangile lu et expliqué, M. Jahan expose une vérité dogmatique ou morale et en fait immédiatement l'application. La leçon se termine par un *Questionnaire* qui montre tout à la fois le caractère didactique de ce volume et son utilisation pratique.

C'est l'expérience des catéchismes et des retraites qui a suggéré à M. Jahan, missionnaire infatigable, l'emploi de cette méthode pour mettre par le catéchisme à la portée de l'enfant le dogme et la morale catholiques. Il n'existe encore, à notre connaissance, aucun volume de ce genre et nous désirons vivement que l'auteur, qui a si bien commencé, couronne prochainement son œuvre en faisant l'Education de l'enfant par l'Evangile des Fêtes. Il est vraiment trop modeste dans son Avant-propos. Son livre ne servira pas seulement aux enfants pour lesquels il a été écrit ; les mères chrétiennes qui entendent coopérer à l'éducation de leurs enfants devront s'en inspirer elles aussi ; et nous ne serions pas surpris que plus d'un, parmi nos confrères, soit très heureux de feuilleter, à l'heure du catéchisme ou au moment de préparer son homélie, le livre de M. Jahan pour y trouver en un exposé simple et clair la substance de ce qu'il convient de dire sur l'évangile du jour.

* * *

5. — **L'Edition grecque et latine du N. T.,** de Vogels. — Nous signalions dans l'*Ami* du 16 juin 1921, p. 332, l'édition critique du texte original du Nouveau Testament publiée par le Dr Vogels. Inutile d'en redire ici les mérites et les lacunes. L'accueil qui lui a été fait a rendu rapidement nécessaire une seconde édition, et nous y applaudissons de grand cœur. Peu de modifications ont été apportées, au dire de l'auteur, à cette seconde édition. Elles ont trait principalement à l'*apparatus criticus* qui, en maints endroits, a été modifié mais surtout augmenté afin de tenir compte des divers *desiderata* formulés par les recenseurs des Revues.

Le mérite principal de cette seconde édition c'est de donner le texte latin en regard du texte grec. Il eût fallu y joindre, quand il y avait lieu, comme l'a fait le P. Bodin, à tout le moins les variantes les plus importantes de l'édition critique de la Vulgate faite par Wordsworth-White. C'est déjà, néanmoins, un progrès que le texte latin ait été mis en regard du texte grec, comme nous en avions formulé le souhait en faveur de nos étudiants catholiques. Le texte de la Vulgate imprimé par M. Vogels est celui de la Sixto-clémentine : les lois ecclésiastiques lui interdisaient d'ailleurs de faire autrement. Toutefois, il nous sera bien permis de nous joindre au Recenseur de *Biblica* [1] pour souhaiter que l'on possède, sans trop tarder, une Vulgate latine du Nouveau Testament éditée avec toutes les ressources de la critique et consacrant les résultats qui semblent maintenant acquis. Une Commission Pontificale a été nommée, on le sait, par S. S. Pie X pour la révision de la Vulgate ; espérons qu'elle réalisera dans un avenir qui ne sera pas trop éloigné, la vie humaine est si courte ! les espé-

[1] Un vol. in-18 de 125 p., cartonné 2 f. 25 ; Paris, de Gigord et Beauchesne.

[2] Un vol. in-12 de 350 p., 6 f. 50 ; Procure générale du Clergé, 3, rue de Mézières, Paris.

[1] 1921, p. 240.

rances que l'Eglise et les Savants ont fondées si légitimement sur elle.

Le *Nouveau Testament* de Vogels se présente aujourd'hui en deux petits volumes in-16 très maniables, reliés toile [1]. Le premier contient les Evangiles et les Actes des Apôtres (401 p.) ; le second, les Epîtres et l'Apocalyse (p. 402-661). Comme on le voit, la pagination est unique pour ces deux volumes. Puisse cette édition remplacer désormais celle de Nestle sur les bureaux des prêtres et sur les tables des séminaristes ! Trop longtemps nous avons été tributaires de cette édition protestante, excellente d'ailleurs, qui voisinait dans nos Séminaires avec la traduction française de la Bible de Segond. Nous n'avions pas encore de traduction française catholique de la Bible d'après les textes originaux et nous n'avions pas non plus d'édition critique catholique du texte du N. T. C'était notre excuse et l'Eglise qui, dans le canon 1399 du *Codex*, déclare prohibées « editiones textus originalis et antiquarum versionum catholicarum Sacræ Scripturæ, etiam Ecclesiæ orientalis, ab acatholicis quibuslibet publicatæ, itemque ejusdem versiones in quamvis linguam ab eis confectæ vel editæ, » a bien voulu, par le canon 1400, maintenir encore, sous certaines réserves, la levée de cet interdit en faveur de ceux qui s'occupent d'études théologiques et bibliques : « Usus librorum de quibus in can. 1399 n° 1 ...iis dumtaxat permittitur qui studiis theologicis vel biblicis quovismodo operam dant, dummodo iidem libri fideliter et integre editi sint neque impugnentur in eorum prolegomenis aut adnotationibus catholicæ fidei dogmata. » Ne soyons pas plus sévère, certes, que l'Eglise. Mais enfin il est bien permis de se demander si c'est agir conformément à ses directives et à son esprit que de laisser entre les mains de tous nos Etudiants en théologie, sans aucune distinction, des éditions des textes originaux faites par les adversaires de notre foi, alors que des Savants catholiques ont fait tout aussi bien qu'eux, sinon mieux. La Bible de Segond a été remplacée par celle du chanoine Crampon, dont une nouvelle édition, sur le point de paraître, aura été très améliorée par ses reviseurs : M. Touzard pour l'A. T., M. Levesque pour le N. T. Il faut que désormais soit substitué au N. T. de Nestle dans nos Séminaires et nos Facultés de Théologie catholique celui du Dr Vogels.

§ III. — *Atlas de Géographie*

L'**Atlas de Géographie** de Mgr Gramatica. — A Mgr Gramatica qui fait partie de cet illustre collège des Docteurs de l'Ambrosienne d'où est sorti S. S. Pie XI, les Biblistes devaient déjà une édition de la Vulgate Clémentine que nous avons signalée en 1914 (*Ami*, p. 474, 475). Cette édition, disions-nous alors, réalise un grand progrès sur les éditions précédentes et elle est sans contredit la meilleure que nous possédions. Une deuxième édition a paru depuis [1]. L'auteur en a profité, au dire de la *Revue Biblique* (1922, p. 633), pour apporter à son œuvre diverses améliorations. Nous n'avons pu encore juger par nous-même ni de leur valeur, ni de leur étendue, car le volume vient seulement de nous parvenir.

C'est un autre service, non moins important, que rend aujourd'hui Mgr Gramatica à tous nos Etudiants en théologie qui doivent nécessairement à certaines heures devenir des Biblistes. A leur intention, il a donné une édition réduite du grand *Atlas de géographie sacrée* qu'il avait fait paraître en 1903. Cette publication vient tout à fait à son heure [2]. Il fut un temps où l'on pouvait se procurer à Leipzig, chez Wagner et Deebs, au prix infime de 5 à 6 fr., grâce à la dépréciation du mark et à certaines complaisances, le bel Atlas d'Hermann Guthe que quiconque peut utiliser sans même savoir un mot d'allemand. Ce n'est plus possible aujourd'hui ; l'ouvrage est épuisé. Il restait sans doute l'Atlas de M. Fillion, mais il date de 1890 ! et depuis ce temps, par les moyens les plus pacifiques, par les études des savants et les progrès des fouilles, des modifications ont été apportées aux cartes anciennes. Il eût donc fallu renvoyer nos élèves soit à l'*Atlas Biblicus* du P. Hagen (18 f., chez Lethielleux ; 1906), soit à l'Atlas de la Bible de Samuel Clarke, assez cher en raison du change anglais, soit au petit Atlas de 6 pence notoirement insuffisant que publie une Société biblique (Society for promoting christian Knowledge). Les cartes mises parfois à la fin des Manuels ne peuvent pas suffire à tous les besoins ; au cours, le professeur peut désirer renvoyer à une carte que ne contient pas le volume que les élèves ont entre les mains ; il vaut donc beaucoup mieux que nos Etudiants aient à leur disposition un petit Atlas portatif qui puisse être considéré comme un véritable livre classique.

Le petit Atlas de Mgr Gramatica peut parfaitement remplir ce rôle ; les huit cartes qu'il possède sont suffisamment complètes et elles sont claires. Elles concernent : l'Asie occidentale avec plan de Ninive et de Babylone ; l'Egypte, le Sinaï et Canaan avec deux cartes du cours du Nil jusqu'à la septième cataracte ; la Syrie septentrionale ou Cœlésyrie ; la Palestine au point de vue géologique ; la Palestine à l'époque des Patriarches et des Rois avec deux petites cartes pour le partage des dix tribus, les royaumes de Juda et de Samarie ; la Palestine du temps de J.-C. et des Apôtres, avec une carte à échelle relativement grande des environs du lac de Tibériade et une autre non moins précieuse indiquant les routes principales qui existaient alors ; enfin une carte de l'empire ro-

[1] *Novum Testamentum græce et latine.* Pars prima : Evangelia et Actus Apostolorum. Pars secunda : Epistolæ et Apocalypsis. Dusseldorf, Schwann. Prix broché 400 Mk., relié toile 450 Mk., avec majoration sur le change de 100 %. Mais ne pas oublier que le mark cotait hier 1 millime 8 ! !¡!

[1] Un vol. gr. in-8 de XVI-1152-24 p., broché 40 lires (relié, 46, 50 et 55 lires) ; Turin, Marietti, 1922.

[2] MGR ALOISIUS GRAMATICA e Conlegio Doctorum Bibliothecæ Ambrosianæ : *Atlas Geographiæ Biblicæ*, addita brevi notitia regionum et locorum. Editio minor. Bergame, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1921 ; gr. in-8° de 26 p. et 8 cartes sur feuilles doubles. Prix : 10 lires.

main d'Orient. La carte consacrée soit à Jérusalem, soit à ses environs immédiats, mérite une mention toute spéciale : le plan de la ville est dressé de façon à permettre d'en suivre les accroissements successifs, et les juges compétents que sont les Pères de l'Ecole Biblique de Jérusalem n'ont pas hésité à déclarer qu'il y aurait très peu à modifier pour que l'évolution historique de la cité et la notation correspondante y fussent parfaitement au point *(R. B.* avril 1922, p. 317).

Les cartes sont précédées d'une introduction de huit chapitres, un chapitre par carte, expliquant la carte correspondante à l'aide des opinions reçues et des découvertes récentes. Les explications purement historiques voisinent avec les détails géographiques ; la géologie, l'hydrographie, l'orographie sont mises tour à tour à contribution, et les notions accumulées dans ces pages d'une rédaction serrée témoignent d'une vaste et sûre érudition. L'auteur voudra-t-il bien nous permettre, en terminant, de formuler un souhait, celui qu'il voulût bien joindre un *Index* des noms propres à la prochaine édition ? L'Atlas de Guthe en possède un qui permet de retrouver rapidement, même au milieu d'une carte assez chargée, une localité inconnue. Pour être tout à fait pratique, il faudrait que l'*editio minor* de Mgr Gramatica fût dotée elle aussi d'un semblable répertoire.

§ IV. — *Quelques ouvrages récemment parus*

Ont encore paru récemment divers volumes dont nous rendrons compte dans un prochain Bulletin :

Buzy. *S. Jean-Baptiste. Etudes historiques et critiques* (Paris, Gabalda).

Denis. *Terre d'Egypte* (Paris, Téqui).

Mallon. *Les Hébreux en Egypte* (Institut Biblique, Rome).

Vouaux. *Les Actes de Pierre* (Paris, Letouzey).

Meistermann. *Capharnaüm et Bethsaïde* (Paris, Picard) ; — *Gethsémani* (Paris, Picard).

Frazer. *Adonis* (Paris, Geuthner).

Prat. *S. Paul* (Les Saints, Paris, Gabalda).

Meyer. *Histoire de l'Antiquité* (Paris, Geuthner).

Vosté. *Commentarius in Epist. ad Ephesios* (Paris, Gabalda).

§ V. — *Principaux articles de Revues publiés depuis Mai 1921 sur des questions bibliques* [1]

I. Questions générales d'introduction. — *Editions de la Bible hébraïque ordinaires, critiques et commentées :* Brassac, *R. A.* sept. 1921, p. 566 ; 1er avril 1922, p. 61.

Calès, *Les fautes du texte hébreu massorétique : R. Sc. Rel.*, 1922, p. 93-96.

Concordances de la Bible hébraïque : R. A. sept. 1921, p. 571, 572.

Méthodes pour apprendre l'hébreu : Brassac, *R. A.* 15 août 1921, p. 508, 509.

Editions grecques manuelles du N. T. protestantes et catholiques : Brassac, *R. A.* 15 août 1921, p. 510-512.

Dictionnaire grec du N. T. : Brassac, *R. A.* sept. 1921, p. 568-569.

Synopses grecques de l'Evangile : Brassac, *R. A.* 1er avril 1922, p. 61, 62.

Quelles sont les éditions des Evangiles à répandre ? Brassac, *R. A.* 15 nov. 1921, p. 250-251.

Editions de la Bible latine : Brassac, *R. A.* 1er juin 1921, p. 252, 253.

Durand, *Editions imprimées du N. T. syriaque : R. Sc. Rel.* 1921, p. 385-409.

Introduction à l'étude des Talmuds : Brassac, *R. A.* 1er sept. 1922, p. 704.

Manuels d'Histoire Sainte pour Collèges, Catéchismes de persévérance ou Catéchismes ordinaires : Brassac, *R. A.* 15 juin 1921, p. 313-317, et 1er déc. 1921, p. 319.

Directives pour l'étude de la Sainte Ecriture : Brassac, *R. A.* 15 juin 1922, p. 380, 381.

Condamin, *L'Introduction aux livres de l'un et l'autre Testament du P. Hoepfl : R. A.* 15 juin 1921, p. 303-310.

Assyriologie. — *De populo Sumerorum :* Deimel, *V. D.* 1921, p. 157-159.

De Chronologia Babyloniorum : Deimel, *V. D.* 1921, p. 280-283.

De Babyloniorum Cosmogonia « Enuma elis » : Deimel, *V. D.* 1921, p. 317-320.

Der Drachenkampfer Ninib : Deimel, *B.* 1921, p. 461-472.

Quels ouvrages consulter pour être documenté sur les fouilles françaises de Suse ? Brassac, *R. A.* 15 janv. 1922, p. 511, 512.

Psaumes babyloniens et psaumes canoniques : Brassac, *R. A.* 15 août 1921, p. 506.

Egyptologie. — *Egyptiens et Hébreux :* Lefebvre, *R. B.* 1922, p. 481-488.

Ægyptus rediviva : Mallon, *V. D.* 1921, p. 254, 255.

Scripturæ hieroglyphicæ indoles et origo : Mallon, *V. D.* 1921, p. 347-351.

Scriptura cursiva et papyri ægyptiæ : Mallon, *V. D.* 1922, p. 87, 88.

Veterum Ægyptiorum religio : Mallon, *V. D.* 1922, p. 212-215, 314-318, 345-348.

Anciennes versions bibliques. — *Les Hexaples d'Origène et l'ancienne version latine :* Dom de Bruyne, *R. B.* 1921, p. 572-574.

Note sur la recension de Lucien d'Antioche : L. Pirot, *B.* 1921, p. 356-360.

Le meilleur exemplaire de la version arménienne des Evangiles : R. Sc. Rel. 1922, p. 69-72.

Veteroslavicæ versionis Evangeliorum pro critica et exegesi s. textus monumentum : B. 1922, p. 180-187.

Itala : d'Alès, *R. Sc. Rel.* 1921, p. 214-219.

Per la storia del codice Amiatino : Mgr Mercati, *B.* 1922, p. 324-328.

Un manuscrit palimpseste de la Vulgate hiéronymienne des Evangiles : Royet, *R. B.* 1922, p. 518-551.

« De nocte » quid in Vulgata significet : Foschiani, *V. D.* 1921, p. 251-253.

Apocryphes. — *Un nuovo Testo dell' Evangelio di Bartolomeo :* Umberto Moricca, *R. B.* 1921, p. 481-516, et 1922, p. 20-30.

L'Evangile selon les Hébreux : Lagrange, *R. B.* 1922, p. 161-181 et 321-349.

La seconde parole d'Oxyrhinque : Lagrange, *R. B.* 1922, p. 427-433.

Agrapha : da Fonseca, *V. D.* 1922, p. 300-309.

[1] Voici la signification des abréviations employées : *R. B.*, Revue Biblique ; — *R. A.*, Revue Apologétique ; — *B. Litt. eccl.*, Bulletin de Littérature ecclésiastique de l'Institut catholique de Toulouse ; — *B.*, Biblica ; — *V. D.*, Verbum Domini ; — *B. I. C. P.*, Bulletin de l'Institut catholique de Paris ; — *Sc. Ph. et Théo.*, Revue des Sciences philosophiques et théologiques ; — *R. Sc. Rel.*, Recherches de Science religieuse ; — *R. Stras.*, Revue des Sciences religieuses de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg.

Dans cette nomenclature ne figureront pas les articles d'un caractère par trop technique. Il suffira de la parcourir pour voir combien la revue *Verbum Domini* de l'Institut Biblique de Rome remplit à la perfection le rôle qu'elle s'est assigné : vulgariser pour le Clergé les conclusions des exégètes de profession. Nous ne saurions trop la recommander à nos prêtres de paroisse.

Patrologie Biblique. — *Un scritto di Gregorio d'Elvira tra gli spurii di S. Girolamo :* Vaccari, *B.* 1922, p. 188-193.

S. Jérôme et la Bible : Cavallera, *B. Litt. eccli.* 1921, p. 214-227 et 265-284.

Hieronymiana (3e série). *Les dates extrêmes de la vie de S. Jérôme :* Cavallera, *B. Litt. eccli.* 1922, p. 61-74 ; — *Chronologie de la controverse origénienne et du pontificat d'Anastase : ibid.*, p. 116-126.

De S. Ephræmo Syro Ecclesiæ doctore : Vaccari, *V. D.* 1921, p. 240-244.

Exegetischen Schriften des Alexander von Hales : Pelster, *B.* 1921, p. 453-457.

Echthätsfragen bei den exegetischen Schriften des Hl. Thomas von Aquin : Pelster, *B.* 1922, p. 328-338.

Fouilles. — *La Cité de David d'après les fouilles de 1913-1914 :* Vincent, *R. B.* 1921, p. 410-433 et 541-569.

Les fouilles anglaises d'Ascalon : Vincent, *R. B.* 1922, p. 99-111.

Les fouilles américaines de Beisan : Vincent, *R. B.* 1922, p. 111-115.

Les fouilles juives d'El Hammam, à Tibériade : Vincent, *R. B.* 1921, p. 438-442 et 1922, p. 115-122.

Recherches à Capharnaüm et au Thabor : Vincent, *R. B.* 1922, p. 122-125.

Notre exploration à Naplouse : Abel, *R. B.* 1922, p. 89-99.

La Neby Samouil : Vincent, *R. B.* 1922, p. 360-402.

Quelques monuments mégalithiques de Palestine : Abel, *R. B.* 1922, p. 590-602.

Vestiges d'une synagogue antique à Yafa de Galilée : R. B. 1921, p. 434-438.

Les inscriptions de la synagogue de Noarah : Vincent et Carrière, *R. B.* 1921, p. 579-601.

Une villa gréco-romaine à Beit Djebrin : Vincent, *R. B.* 1922, p. 259-281.

Géographie Biblique. — *Quels ouvrages consulter sur la géographie biblique ? De quel Atlas, de quelles cartes murales se servir ?* Brassac, *R. A.* 15 nov. 1921, p. 248-250.

La région de Cadès : Savignac, *R. B.* 1922, p. 55-81.

La géographie sacrée chez S. Cyrille d'Alexandrie : Abel, *R. B.* 1922, p. 407-427.

Historia geologica planitiei Jerichuntinæ, urbis topographia : Szczepanski, *V. D.* 1921, p. 336-339.

Herméneutique, Théologie biblique, Anciens usages. — *Ad carmina Scripturarum symbolæ :* Vaccari, *B.* 1922, p. 50-52.

De utilitate parallelismi poetici ad intelligentiam Sacrorum Librorum : Vaccari, *V. D.* 1921, p. 184-189.

Vetus Testamentum populo a concionatore propositum : Fernandez, *V. D.* 1921, p. 199-205.

Une curieuse anticipation de « Providentissimus » : Rivière, *R. Stras.* 1921, p. 149-151.

De vi circumcisionis in Veteri Fœdere : Vaccari, *V. D.* 1922, p. 14-18.

Le symbolisme du sacrifice expiatoire en Israël : Medebielle, *B.* 1921, p. 273-302.

De immortalitate animæ in V. T. : Vaccari, *V. D.* 1921, p. 258-263 et 304-309.

A note on the Mischna Passover VII, 9 : Lattey, *B.* 1921, p. 347-353.

La Pâque des Samaritains : Creten, *R. B.* 1922, p. 434-442.

Das Chanukafest : Hoepfl, *B.* 1922, p. 165-179.

Matrimonium in Palæstina : Power, *V. D.* 1922, p. 242-246.

De magno Judæorum Synedrio : Santos Olivera, *V. D.* 1921, p. 189-192 et 216-221.

Crucis supplicium : Santos Olivera, *V. D.* 1922, p. 109-114.

De peregrinatione B. Mariæ Virginis in Panagia Capuli prope Ephesum : Hetzenauer, *V. D.* 1922, p. 246-251.

L'hygiène d'après la Bible, d'après les peuples de l'Antiquité vivant dans les pays bibliques : Brassac, *R. A.* 15 juin 1922, p. 382-383.

* * *

II. Ancien Testament. — *L'Ancien Testament n'est-il, comme le prétend Delitzsch, qu'une grande duperie ?* Calès, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 96-100.

Magna Fraus Delitzschiana coram magisterio ecclesiastico et tribunali scientiæ : Schneider, *V. D.* 1921, p. 152-157, 244-247, 273-279, 345-347, 374-378, et 1922, p. 149-153 et 177-181. (Nous reviendrons prochainement sur cette question).

La langue primitive de la Bible : Ronzevalle, *R. Sc. Rel.* 1921, p. 233-234.

Vetus Testamentum fuitne lingua accadica signisque cuneiformibus conscriptum ? Hœffele, *V. D.* 1921, p. 340-344.

Der Jetzige Zustand der « alttestamentlichen Theologie » und die Mittel zu seiner Verbesserung : König, *B.* 1922, p. 74-79.

Pentateuque. — *La question du Pentateuque :* Calès, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 103-106, et 1922, p. 130, note 3. Dans cette note sont exposées clairement les opinions de l'exégète catholique allemand Nikel d'après son ouvrage *Die Pentateuchefrage*. Ces opinions, en dépit des nuances dont l'auteur a essayé de les envelopper, appellent de sérieuses réserves, surtout après la condamnation par le Saint-Office de l'article *Moïse et Josué* du *Dict. apologétique*, et du livre de Schlögl.

La cosmogonie de la Bible et la cosmogonie des peuples anciens : Brassac, *R. A.* 1er mars 1922, p. 700-703.

Est-on obligé d'enseigner le concordisme ou système des jours-époques ? Brassac, *R. A.* 15 juin 1921, p. 317, 318. Répond « Non » avec la Commission Biblique, décis. du 30 juin 1909, art. 8.

L'histoire des Patriarches bibliques et les découvertes modernes : Brassac, *R. A.* 15 juin 1922, p. 378-379.

« Da mihi animas, cœtera tolle tibi » : Fernandez, *V. D.* 1921, p. 146, 147.

L'invasion des Philistins en Canaan : Desnoyers, *B. Litt. eccli.* 1921, p. 241-264.

Epoque des Juges et des Rois. — *Aspecto moral de la conquista de Canaan :* Fernandez, *B.* 1922, p. 145-164.

Historia urbis Jericho : Szczepanski, *V. D.* 1922, p. 278-286.

La prise d'Aï (Jos. vii, 1-viii, 29) : Tricot, *B.* 1922, p. 273-300.

Les 300 soldats de Gédéon qui ont lapé l'eau (Jud. vii, 5, 6) : Condamin, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 218-220.

An peccaverit Jephte in voto faciendo et exsequendo ? Fernandez, *V. D.* 1921, p. 299-304.

La Syrie au temps de l'institution de la royauté en Israël : Desnoyers, *B. Litt. eccli.* 1922, p. 99-115.

La sécession et le schisme des tribus d'Israël : Desnoyers, *B. Litt. eccli.* 1921, p. 359-380.

Peut-on concilier entre elles les dates données par la Bible pour les rois de Juda et d'Israël ? Oui, dit Kleber, dans *B.* 1921, p. 3-29 et 170-205. Pas avec le système des co-règnes imaginés par Kleber, réplique Condamin, mais en supposant que les chronologies d'auteurs différents ont été mêlées : *R. A.* 15 avril 1922, p. 111-113.

Le voyage de Saül à la recherche des ânesses de son père : Heidet, *B.* 1921, p. 363-368.

Davidis de Saül et Jonathan nenia (II Sam. i, 19-27) : Zorell, *B.* 1921, p. 360-363.

De inscriptione Mesæ regis Moab : Vaccari, *V. D.* 1922, p. 274-278, 309-313, 341-345.

Les Prophètes. — *Le versioni arabe dei Profeti :* Vaccari, *B.* 1921, p. 401-423.

Les trois discours prophétiques sur l'Emmanuel : Calès, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 169-177.

Πόλις 'Ασεδὲκ (Is. xix, 18) : Vaccari, *B.* 1921, p. 353-356.

Le désert de la mer (Is. xxi) : Dhorme, *R. B.* 1922, p. 403-406.

Canticum Ezechiæ : Zorell, *V. D.* 1922, p. 291-294.

De passione Servi Domini vaticinium : Zorell, *V. D.* 1922, p. 101-105.

Isaiæ de jejunio instructio (lviii) : Zorell, *V. D.* 1922, p. 68-70.

Rétribution individuelle, vie des justes et mort des pécheurs d'après Ezéchiel : Calès, *R. Sc. Rel.* 1921, p. 363-371.

Daniel est-il authentique ? Caractère messianique de l'oracle des 70 semaines : Brassac, *R. A.* sept. 1921, p. 569-571.

Canticum trium juvenum (Dan. iii, 52-90) : Zorell, *V. D.* 1921, p. 296-299.

« *Præcoquas ficus desideravit anima mea* » : Power, *V. D.* 1921, p. 212-216.

Le prophète Malachiel (Malachie) : Schepens, *R. Sc. Rel.* 1921, p. 362-363.

Les Psaumes. — *Smaragde et le psautier :* Dom Wilmart, *R. B.* 1922, p. 350-359.

Petri de Ribadeneyra e S. J. paraphrasis nonnullorum psalmorum manuscripta : Vilar, *B.* 1922, p. 338-340.

Note sur les Ps. ix, x : Podechard, *R. Stras.* 1921, p. 233-256.

« *Exaudi, Dne, justitiam meam* » (Ps. xvi) : Zorell, *V. D.* 1921, p. 231-234.

Note sur le Ps. xlix : Podechard, *R. B.* 1922, p. 5-19.

« *Te decet hymus Deus in Sion* » : Zorell, *V. D.* 1921, p. 354-356.

Gemitus Messiæ patientis (Ps. lxxxvii) : Kroon, *V. D.* 1922, p. 105-108.

Sion, cité de Dieu, mère des hommes (Ps. lxxxvii) : Calès, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 211-215.

« *Deus ultionum Dominus* » (Ps. xciii) : Zorell, *V. D.* 1922, p. 232-234.

« *Confitemini Domino* » (Ps. civ) : Zorell, *V. D.* 1921, p. 263-267.

« *Deus laudis meæ* » (Ps. cviii) : Zorell, *V. D.* 1921, p. 166-173.

Sublimis laudatio Dei (Ps. cxliv) : Zorell, *V. D.* 1922, p. 135-137.

Psalmus Pentecostes « *Exsurgat Deus* » : Zorell, *V. D.* 1921, p. 140-145.

« *Si dormiatis inter medios cleros* » (Ps. lxvii, 14) : Santos Olivera, *V. D.* 1922, p. 269-274.

« *Herodii domus dux est eorum* » (Ps. ciii, 17) : Kroon, *V. D.* 1921, 239-240.

« *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt* » (Ps. iv, 8) : Kroon, *V. D.* 1921, p. 327-329.

« *In manibus tuis tempora mea* » (Ps. xxx, 16) : Vaccari, *V. D.* 1921, p. 330-332.

« *Anni nostri sicut aranea meditabuntur* » (Ps. lxxxix, 9) : Kroon, *V. D.* 1922, p. 51-52.

Terra lac et mel manans : Power, *V. D.* 1922, p. 52-58.

Sagittæ parvulorum (Ps. lxiii, 8) : Vaccari, *V. D.* 1922, p. 166-170.

« *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu...* » : Leone, *V. D.* 1922, p. 235-238.

« *Adjuvabit eam Deus vultu suo.* » Le Ps. xlv a comme texte « *Adjuvabit eam Deus mane diluculo* » ; l'antienne (2e Noct. du Commun des Vierges), prise ordinairement dans le psaume, « *Adjuvabit eam Deus vultu suo.* » Pourquoi ce changement ? Vaccari, *V. D.* 1921, p. 357-360.

Sion or Si'on in Ps. cxxxiii ? Power, *B.* 1922, p. 342-349.

Epoque d'Esdras. — *Eratne Cyrus monotheista ?* Delmote, *V. D.* 1921, p. 177-180.

Epoca de la actividad de Esdras : Fernandez, *B.* 1921, p. 424-447.

Judith et Livres sapientiaux. — *Entstehungsgeschichte des Buches Judith :* Meyer, *B.* 1922, p. 193-203.

Es Ecclesiastes una version ? Fernandez : *B.* 1922, p. 45-50.

« *Sanabiles fecit nationes orbis terrarum* » (Sap. i, 14) : Kroon, *V. D.* 1922, p. 238-240.

Salomonis pro imploranda sapientia ad digne gubernandum populum Dei oratio (Sap. ix) : Zorell, *V. D.* 1922, p. 264-269.

La Sagesse divine comme personne dans l'A. T. : Calès, *R. Sc. Rel.* 1922, p. 110-114.

« *Quasi cedrus exaltata sum in Libano* » (Eccli. xxiv, 17) : Fonck, *V. D.* 1921, p. 226-231.

« *Oliva speciosa* » (Eccli. xxiv, 19) : Power, *V. D.* 1921, p. 333-336.

Oratio Jesu filii Sirach (Eccli. li, 1-17) : Vaccari, *V. D.* 1922, p. 71-72.

Les temps des Proverbes (xxxi, 10-31) : Joüon, *B.* 1922, p. 349-352.

Fragmentum commentarii anonymi in Cant. Canticorum : Sovic, *B.* 1921, p. 448-453.

Les Macchabées. — *Le texte grec des deux premiers livres :* Dom de Bruyne, *R. B.* 1922, p. 31-54.

« *Oremus pro fidelibus defunctis* » (II Mac. xii, 40) : Pous, *V. D.* 1922, p. 327-332.

Le sens de εκ των ομματων *dans* II Mac. ix, 9 (les vers d'Antiochus Epiphane seraient sortis *de ses yeux !) :* Dom de Bruyne, *R. B.* 1921, p. 407-408.

Le mot Argarizim dans II Mac. v, 23 ; vi, 2 : Dom de Bruyne, *R. B.* 1921, p. 405-407.

* * *

III. Nouveau Testament. — *Etude des Origines chrétiennes. Question de méthode :* Bardy, *R. A.* 15 août 1922, p. 603-627.

Livres à conseiller à une personne troublée par la lecture de la Vie de Jésus *de Renan :* Brassac, *R. A.* 15 sept. 1922, p. 766.

Le messianisme des Béatitudes : Lemonnyer, *Sc. Ph. et Théol.* 1922, p. 373-389.

Le prétendu messianisme de Virgile : Lagrange, *R. B.* 1922, p. 552-572.

Le titre Kyrios *et la dignité royale de Jésus :* Cerfaux, *Sc. Ph. et Théol.* 1922, p. 40-70.

De relatione inter Scripturam et S. Eucharistiam : Hæffelé, *V. D.* 1922, p. 336-341.

Census Quirinii : O'Rourke, *V. D.* 1921, p. 206-211.

Bos et Asinus ad præsepe : Power, *V. D.* 1921, p. 369-373.

La crèche de Noël avant S. François d'Assise : Gougaud, *R. Stras.* 1922, p. 26-34.

Le témoignage de Josèphe sur Jésus : Tricot, *R. A.* 15 avril et 1er mai 1922, p. 73-85 et 139-153. (Est nettement favorable à l'authenticité du témoignage de Josèphe sur Jésus).

Le costume du Christ : Colonel Repond, *B.* 1922, p. 3-14.

Jésus à Jéricho : Lebreton, *B. I. C. P.* 1921, p. 109-119.

La Passion. — *La préparation juive, les figures du Messie souffrant, la croyance au Messie souffrant :* Lebreton, *B. I. C. P.* 1921, p. 225-228, et 1922, p. 92-101.

L'agonie de Notre-Seigneur : Lebreton, *R. A.* 15 mars et 15 avril 1922, p. 705-725 et 9-22.

Comment expliquer l'attitude des Apôtres et des disciples au cours de la Passion : Brassac, *R. A.* 15 sept. 1922, p. 768.

La rencontre de Jésus et de sa mère sur le chemin du Calvaire : Brassac, *R. A.* 15 mars 1922, p. 764, 765.

Explication de certains passages des Evangiles. — « *Pontifex anni illius* » (Jo. xi, 49, 51 et xviii, 14) : *R. Sc. Rel.* 1921, p. 372-374.

Granum sinapis : Fonck, *V. D.* 1921, p. 322-327.

Testimonium Precursoris de Christo (Jo. i, 19-28) : Fonck, *V. D.* 1921, p. 360-365.

Duodennis inter doctores (Lc. ii, 41-52) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 18-25.

Parabola Seminantis (Lc. VIII, 4-15) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 43-48.

Christus in monte transfiguratur : Fonck, *V. D.* 1922, p. 72-79.

Surrexit : Fonck, *V. D.* 1922, p. 115-120.

« *Quid mihi et tibi, mulier ?* » Power, *V. D.* 1922, p. 129-135.

« *Petite et dabitur vobis* » (Lc. II, 9) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 144-149.

Inauguratio Ecclesiæ (Mt. XXVIII, 18-20) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 161-165.

« *Attendite a falsis prophetis* » (Mt. VII, 15-21) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 198-204.

« *Adolescens, tibi dico, surge* » (Lc. VII, 14) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 258-264.

Nuptiæ filii regis (Mt. XXII, 1-14) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 294-300.

Beati (Mt. V, 1-12) : Fonck, *V. D.* 1922, p. 321-327.

« *Et nomen Virginis, Maria* » : Beckermann, *V. D.* 1921, p. 130-136.

« *Ego sum vitis vera* » : Power, *V. D.* 1921, p. 147-152.

Ovis perdita et inventa : Fonck, *V. D.* 1921, p. 173-177.

Pharisæus et Publicanus : Fonck, *V. D.* 1921, p. 194-199.

Paralyticus in Capharnaum sanatur : Fonck, *V. D.* 1921, p. 267-273.

Servus nequam (Mt. XVIII, 23-35) : Fonck, *V. D.* 1921, p. 310-315.

« *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho* » (Lc. X, 30) : Szczepanski, *V. D.* 1921, p. 315-317.

« *In signum cui contradicetur* » (Lc. II, 34) : Pous, *V. D.* 1922, p. 34-37.

Christus humani civilisque cultus fautor (Mt. VI, 17) : Hoh, *V. D.* 1922, p. 204-206.

« *Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus* » (Lc. III, 4) : Holzmeister, *V. D.* 1921, p. 366-368.

Sens de « Chasma, chaos » *dans* Lc. XVI, 26 : Dom de Bruyne, *R. B.* 1921, p. 400-403.

Le prologue de S. Jean : Viteau, *R. Stras.* 1922, p. 459-467. (Prétend que les versets 6-8 ont été déplacés et le verset 15 ajouté).

« *In principio erat Verbum* » : Medebielle, *V. D.* 1922, p. 3-9.

« *In propria venit* » : Medebielle, *V. D.* 1922, p. 38-42.

« *Et Verbum caro factum est* » : Medebielle, *V. D.* 1922, p. 137-144.

De sermonis unitate Jo. VI, 26-59 : Bover, *V. D.* 1922, p. 48-50.

« *Omnis, qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* » (Jo. XI, 26) : Hoh, *V. D.* 1922, p. 333-335.

« *Sanctifica eos in veritate* » (Jo. XVII, 17) : Pous, *V. D.* 1921, p. 247-250.

Qu'appelle-t-on « Question du *Magnificat ?* » *Où en est-elle ?* Brassac, *R. A.* 15 nov. 1921, p. 251-254.

Magnificat in ore Virginis assumptæ : Fonck, *V. D.* 1922, p. 227-232.

Magnificat : Zorell, *V. D.* 1922, p. 194-198.

Le figure minori del IV Vangelo e dei Sinottici : Tondelli, *B.* 1922, p. 15-44.

Un ancien texte latin de Jo. XIII, 3-17, *sur le lavement des pieds :* Dom Wilmart, *R. B.* 1922, p. 182-202.

La valeur historique du quatrième Evangile : Lebreton, *R. Sc. Rel.* 1921, p. 235-244.

LES ACTES DES APÔTRES. — *Spiritus Sancti influxus in Ecclesiæ diffusionem :* Galdos, *V. D.* 1921, p. 136-139 et 180-184.

Le témoignage de S. Irénée sur les Actes des Apôtres et son auteur : Mangenot, *R. Stras.* 1921, p. 97-117.

LES EPÎTRES. — *Notulæ bibliographicæ in Pauli scripta :* Murillo, *V. D.* 1922, p. 181-186.

Les Mystères païens et le mystère chrétien : Brassac, *R. A.* 1er avril 1922, p. 58-60. (Se reporter à l'*Ami* du 14 avril 1921, p. 177-187).

El Israel de les promesos O Judaismo y Gentilismo en la concepcione paulina del Evangelio : Murillo, *B.* 1921, p. 308-335.

La synthèse du dogme eucharistique dans S. Paul : Allo, *R. B.* 1921, p. 321-343.

Gratiæ œconomia per Christum independens a peccato secundum Pauli doctrinam : Bover, *V. D.* 1922, p. 79-87.

Dei Filius homo factus independenter a peccato secundum Pauli doctrinam : Bover, *V. D.* 1922, p. 170-176.

Les destinataires de l'Epître aux Galates. Réponse à quelques objections : Levesque, *R. A.* 1er août 1921, p. 405-419 (maintient contre Lagrange, *R. A.* 1er août 1920, p. 393-398, son point de vue sur la priorité de l'épître aux Galates).

« *Quis vos fascinavit ?* » (Gal. III, 1) : Bover, *V. D.* 1922, p. 240-242.

Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem (Rom. I, 17) : d'Eerenbeemt, *V. D.* 1922, p. 120-124 et 206-208.

El veredicto de S. Pablo sobre la religiosidad del paganismo : Murillo, *B.* 1922, p. 301-323.

Doxologiæ Epistulæ ad Ephesios logica partitio : Bover, *B.* 1921, p. 458-460.

Décision de la C. B. sur les Epîtres Pastorales : Fillion, *R. A.* 15 janv. et 1er mars 1922, p. 484-498 et 672-686.

In festo Circumcisionis D. N. J. C. (Tit. II, 11-13) : Bover, *V. D.* 1922, p. 10-14.

De oblatione Christi cœlesti secundum epistolam ad Hebræos : Bover, *V. D.* 1921, p. 161-166 et 234-238.

Does « *substantia* » *mean* « *realization* » *or* « *fundation* » *in* Hebr. XI, 1 : Mathis, *B.* 1922, p. 79-87. — Réponse du P. Murillo : *B.* 1922, p. 87-89.

Exordium prioris epistulæ S. Petri I, 1-2 : Holzmeister, *V. D.* 1922, p. 209-212.

L'APOCALYPSE. — *L'Apocalypse johannique et l'eschatologie du N. T. :* Venard, *R. A.* 15 nov. et 1er déc. 1921, p. 226-247 et 307-311.

Victorini in Apocalypsim *editio princeps :* Vaccari, *B.* 1922, p. 340-342.

Les chap. XI *et* XII *de l'Apocalypse :* Mgr Gry, *R. B.* 1922, p. 203-214 ; — et Allo : *R. B.* 1922, p. 572-583.

QUESTIONS
de science ecclésiastique
CONSULTATIONS DIVERSES

Q. — Page 632 de 1921, à un correspondant qui vous demande si l'ignorance de l'*impedimentum criminis* empêche de l'encourir, vous répondez, après avoir exposé les différentes opinions ; « Nous n'oserions blâmer ni condamner ceux qui s'en tiendraient à cette conclusion » (qu'il y a *dubium juris* permettant d'appliquer le can. 15). Puis vous exposez les considérations, excellentes d'ailleurs, qui vous empêchent de vous rallier à cette conclusion.

Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que le can. 2229, § 3, 1°, tranche la question, même au cas où l'on considérerait l'*impedimentum criminis* comme une peine :

« Ignorantia legis aut etiam solius pœnæ... *excusat a medicinalibus, non autem a vindicativis latæ sententiæ pœnis.* »

Si l'*impedimentum criminis* est une peine, ce n'est certainement pas une peine médicinale : donc l'ignorance ne saurait en excuser.

R. — Nous ne pouvons qu'être reconnaissant à notre docte correspondant de nous signaler le canon 2229, § 3, 1°, comme donnant un *confirmatur* vraiment probant au sentiment commun

adopté dans l'article auquel se réfère son observation, savoir, que l'empêchement de crime, même s'il avait *primarie* le caractère pénal que lui ont attribué certains auteurs avant le Code, atteindrait quand même ceux qui l'auraient ignoré en commettant le crime qui le constitue.

C'est ce qu'ont fait remarquer aussi plusieurs commentateurs du Code, qui, voyant dans la loi *pénale* qui se joindrait ici à la loi *irritante* une sanction *vindicative* et non point *médicinale*, ont conclu avec raison que : l'ignorance n'excusant point des peines *vindicatives*, comme le dit le canon 2229 à l'endroit indiqué, l'ignorance de l'empêchement de *crime* ne peut pas en exempter ceux qui n'en avaient pas connaissance.

La seule objection qu'on pourrait faire à cet argument, c'est que certains auteurs ont vu, à tort pensons-nous, dans cette loi qu'ils considéraient comme pénale, une sanction *médicinale* et non *vindicative*.

Mais, quoi qu'il en soit de la controverse avant le Code et de l'argument qui vient d'être présenté, il est bien certain que, depuis le Code, tous les auteurs, même ceux qui auparavant pensaient autrement, admettent que la controverse est désormais tranchée et qu'on ne peut plus tenir pour *probable* l'opinion qui voulait que l'empêchement de crime cessât d'exister pour ceux qui en ignoraient l'existence. Tanquerey le dit lui-même dans sa 8e édition, p. 637, n. 1019, corrigeant la 7e.

Et la raison sur laquelle ils s'appuient de préférence, c'est que nulle part le Code ne donne à entendre que l'empêchement de crime ait un caractère pénal. Comme tous les autres empêchements, il est présenté purement et simplement comme rendant nul le mariage de ceux qui ont commis l'une ou l'autre des fautes énumérées sous ce titre d'empêchement de crime, sans rien dire, ni de près ni de loin, qui puisse faire penser qu'il s'agit là d'une peine destinée à guérir ou à punir les coupables.

Aucune pénalité n'est portée non plus contre les crimes qui constituent l'empêchement, dans l'énumération des peines faite au titre VI de la 2e Partie du livre V du Code : c'est là un fait que tout le monde peut constater.

Or, il est dit expressément au canon 6, 5o, que : toutes les peines dont aucune mention n'est faite dans le Code, qu'elles soient spirituelles ou temporelles, médicinales ou vindicatives, *latæ* ou *ferendæ sententiæ*, doivent être tenues pour abrogées, s'il n'en est pas fait mention dans le Code.

La question est donc bien tranchée désormais.

Remarquons d'ailleurs que, pratiquement, aucun compte n'avait été tenu par les Congrégations romaines, même avant le Code, de l'opinion qui regardait l'empêchement comme non existant en cas d'ignorance. Le St-Office s'était même prononcé très expressément à plusieurs reprises, déclarant qu'*aucun* empêchement de droit ecclésiastique ne peut être rendu vain par l'ignorance ou la bonne foi de ceux qui contractent mariage avec un de ces empêchements (4 juillet 1855, 9 décembre 1874, 4 février 1891, etc.).

L'assertion des auteurs qui soutenaient que l'empêchement de crime avait été décrété par l'Eglise comme une peine extraordinaire, manquait d'ailleurs totalement de base, puisque nulle part, dans les sources du droit, on ne trouve aucun vestige d'une déclaration de ce genre pour motiver cet empêchement. Comme tous les autres, il a été établi pour sauvegarder l'*honnêteté* du mariage et pour en écarter toute *indécence* grave, comme le serait tout particulièrement chacun des crimes compris dans l'empêchement dont il est question.

Q. — 1° Peut-on accepter comme probable l'opinion suivante ? « On ne se suicide jamais de sang-froid. Un tel acte suppose toujours, au moment où il est accompli, une forte excitation nerveuse, une fièvre intense, un véritable dérangement cérébral. Les suicidés sont irresponsables. »

2° Beaucoup de médecins catholiques professent cette opinion et délivrent, *dans tous les cas* où il leur est demandé, un certificat d'irresponsabilité. Le peuvent-ils ?

3° Le curé peut-il se contenter de cette pièce et procéder *tuta conscientia* à la sépulture des suicidés, sur le simple vu d'un certificat de médecin ?

R. — Ad I. Proposition pas le moins du monde probable, absolument fausse, dans la forme universelle où elle est rédigée. Le suicide a de tout temps été considéré par la morale catholique et la doctrine officielle de l'Eglise comme un péché grave, et les suicidés comme *decedentes in actu peccati*, d'où la sanction pénale du refus de sépulture religieuse. Tout cela suppose un acte humain délibéré, parfaitement volontaire, imputable à culpabilité et responsabilité personnelle. Les cas, d'ailleurs, de suicide répondant à cette notion de principe ne sont point rares. L'histoire païenne nous a laissé le souvenir de suicides célèbres par la résolution préméditée et le sang-froid — d'aucuns disent le courage ! — des auteurs de cet abominable attentat aux droits de la vie et de Dieu ; et il ne faudrait pas chercher bien loin dans les romans de notre littérature française contemporaine pour y trouver, sous la plume d'écrivains cotés, des descriptions de suicides qui ne laissent rien à désirer au point de vue de la pleine conscience délibérée de ces malheureux qu'on présente comme des héros, presque des sur-hommes, point du tout comme des malades ou des fous. Le désespoir est avec raison classé parmi les *péchés* opposés à la vertu d'espérance chez nos auteurs de théologie morale, qui, du reste, ont bien soin de ne point confondre ce désespoir d'ordre spirituel et libre, avec la passion correspondante de la *desperatio* dans l'ordre de la sensibilité.

Ad II. Il est parfaitement exact que le suicide procède souvent d'un détraquement physiologique ou passionnel qui en fait un *actus hominis* plutôt qu'un *actus humanus*, un acte sans suffisante liberté, donc aussi sans suffisante imputabilité

morale pour constituer le *péché* mortel. Le Rituel, écho de la pensée de l'Eglise et de l'enseignement de ses Docteurs, fait mention expresse de cette hypothèse pratique et l'exempte de ses sévérités.

Qu'un médecin catholique la tienne pour fréquente, de nos jours surtout où le nombre des détraqués de tout calibre s'en va croissant indéfiniment, il n'y a rien à dire à cela. Mais aucun médecin catholique, ayant un peu de catéchisme et quelques rudiments de psychologie, ne peut se permettre de professer, comme vous dites, cette opinion, que *tous* les suicidés sont des fous. On donne facilement des certificats d'irresponsabilité, c'est vrai, et c'est une autre affaire. Beaucoup de cas sont au moins douteux (sans parler de ceux, déjà nombreux, qui sont clairs), et c'est une raison d'appliquer le principe réflexe : *favores ampliandi*. Et puis, la crainte de désobliger les familles n'est pas sans exercer une influence, difficilement évitable, sur la rédaction du certificat.

Ajouterons-nous que les médecins catholiques sont plutôt rares, et qu'il leur est malaisé, quoi qu'ils pensent au fond, de ne pas entrer, sur ce chapitre-là, dans la voie trop large, si imprudemment ouverte par leurs confrères que n'embarrasse, devant un cadavre, aucune considération de foi, de doctrine, de scrupule? La médecine a terriblement dévié de la ligne droite philosophique et théologique, depuis cent ans. Souhaitons qu'avec un plus grand nombre de médecins solidement catholiques, elle y revienne, sur cette question du suicide... et sur beaucoup d'autres.

Ad III. En règle générale, le curé peut et même doit s'en rapporter au certificat médical, et cela pour une double raison de *compétence* et de *prudence*.

Le curé, assurément, n'est pas toujours incompétent : il est des cas, de lui bien connus, où il peut, avec tout autant de certitude que le médecin, attribuer le suicide à des causes manifestes qui en atténuent, jusqu'à la supprimer même entièrement, la culpabilité morale. Néanmoins, en droit comme en fait, c'est le médecin qui a socialement qualité pour énoncer un jugement officiel sur ce point-là. Le curé est donc, non seulement autorisé à priori, mais pratiquement obligé d'abriter sa responsabilité derrière celle du docteur. Celui-ci peut se tromper. N'importe ! La présomption de compétence est en sa faveur, et il est d'autant plus indiqué de s'y tenir, en principe, que beaucoup de cas présentent, médicalement parlant, des difficultés d'appréciation technique qui échappent à la compétence scientifique du curé. *Cuique suum :* à chacun son rôle.

C'est là, du reste, une attitude que commande aussi la *prudente* prévision des commentaires extrêmement fâcheux que ne manquerait pas de susciter dans l'opinion publique une conclusion du curé contraire à celle de l'attestation du médecin. On ne manquerait pas de trouver étrange cette opposition, et l'on serait infailliblement tenté, pour l'expliquer, de supposer au refus du curé des motifs de tendance ou de rancune personnelle qui n'ont rien à voir avec les considérations objectives médicales des circonstances du suicide. S'il y a erreur, après tout, dans le certificat, sa valeur officielle *de jure* n'en met pas moins à couvert la reponsabilité du curé.

Tout cela, en règle générale, dont il ne faut se départir que dans les cas absolument exceptionnels et clairs dont il nous reste à dire un mot maintenant. S'il arrive qu'un médecin mal coté, nettement antireligieux, donne un certificat manifestement faux et apprécié comme tel par l'opinion commune des fidèles, et si, d'autre part, la sépulture religieuse du suicidé, malheureux très mal coté aussi de son vivant, doit *certainement* causer gros scandale dans la paroisse, le curé alors, sûr d'avoir pour lui non seulement la vérité de fait, mais aussi l'approbation unanime ou à peu près de ses paroissiens, peut sans imprudence aucune *in casu*, passer outre au certificat notoirement mensonger et refuser la sépulture.

Mais, qu'il soit bien entendu que c'est là un cas exceptionnel, dont la résolution, contraire aux présomptions officielles ordinaires de droit et de raison, n'est admissible qu'en présence de certitudes et de conditions telles que *in casu* la concession de sépulture se trouverait être indubitablement, tout bien pesé, le *majus malum* pour le bien public, pour la religion, pour le curé.

Q. — En 1920, p. 33, vous établissez pour la sainte Communion aux malades une distinction entre le port public et le port privé. Qu'entendez-vous donc par là?

En principe, le port privé de la sainte Communion n'est-il pas défendu par l'Eglise?

R. — Nous entendons par là ce qu'entend le *Codex* dans son can. 849, qu'il faut vous remettre sous les yeux : « *Communionem privatim ad infirmos quilibet sacerdos deferre potest, de venia saltem præsumpta sacerdotis cui custodia sanctissimi Sacramenti commissa est. — Quando privatim sacra communio infirmis ministratur, reverentiæ ac decentiæ tanto Sacramento debitæ sedulo consulatur, etc.* » Vous voyez bien que le port privé de la sainte Communion n'est pas défendu par l'Eglise.

Et le minimum liturgique requis est le suivant : « Sacerdos stolam semper habeat propriis coopertam vestibus ; in sacculo seu bursa pyxidem recondat, quam per funiculos collo appensam in sinu reponat ; et nunquam solus procedat, sed uno saltem fideli, in defectu clerici, associetur. » (S. C. des Sacrements, 23 déc. 1912).

IMPRIMATUR

Lingonis, die 3 januarii 1923

EUG. LINDECKER, *vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

VIN AROUD

VIANDE — QUINA — FER

Le plus puissant Reconstituant physiologique.
Souverain contre : *Chlorose, Anémie, Altération du Sang, Perte des Forces,* convient aux *convalescents, enfants, jeunes filles, vieillards.*
Rue de Richelieu, 28, Paris et toutes **Pharmacies.**

VITRAUX D'ART — **Charles CHAMPIGNEULLE,** *96, rue Notre-Dame des Champs,* **à PARIS**
Maison fondée à Metz en 1832
Représentant, maquettes et devis sur demande

GAUDRAP & Cº

43, Quai des Chartrons, 43, BORDEAUX
VINS DE TABLE, VINS FINS, COGNACS, RHUMS
Spécialités de la Maison : **GRAVES DES ROIS DE GASCOGNE** Grand Vin Blanc — **MOULIS CLARET** — Bordeaux Rouge très fin
ENVOI GRATIS DU CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE
— **6, Place St-Sulpice, PARIS-VIᵉ.** c/c Paris 213.80. —

VIENT DE PARAITRE :

MANUEL DE LA SCHOLA ET DES FIDÈLES

Par l'abbé **F. BRUN,**
Avec une lettre préface de **S. E. le Cardinal DUBOIS.**

Sommaire du Manuel : Messes grégoriennes. Messes de Du Mont. Psaumes. Faux bourdons. Hymnes pour les dimanches et fêtes de l'année. 100 Chants grégoriens et motets (unisson, 2 voix ég., 4 voix m.), 60 cantiques pour les temps liturgiques.

Ce Manuel très complet contient tout ce qui est nécessaire à une Schola, à une Maîtrise, aux élèves des Séminaires, etc... La lecture des messes grégoriennes transcrites sur clé de sol à cinq lignes est accessible à tous. Les noms des auteurs : Palestrina, Victoria, J. des Prés, O. de Lassus, J.-S. Bach, Liszt, Bordes, V. d'Indy, G. Ropartz, Perruchot, de La Tombelle, C. Boyer, de Sévérac, F. Brun, R. de Bailhac, P. Berthier, suffisent à recommander ce manuel.

Prix net du recueil, 7 fr. — **REMISE IMPORTANTE PAR NOMBRE.**

PHOTOGRAPHIE Eug. PIROU
MASCRÉ, Propriétaire depuis 1894
23, Rue Royale, PARIS 8ᵉ
Téléph. : Elysées 02.27. Ascenseur
REPRODUCTIONS PASTELS, PEINTURES A L'HUILE
Photographe de la Nonciature et du Clergé, des Cours Etrangères — et du Corps Diplomatique International —
Conditions spéciales à MM. les Ecclésiastiques

LISEZ CECI Mme L. MARQUIS, directrice de **l'Intermédiaire catholique de Besançon et de Genève,** fondé en 1884, 2, rue Péclet, **à Besançon,** se recommande tout spécialement aux lecteurs de l'*Ami du Clergé* pour leurs achats en **Montres, Pendules, Bijouterie** et **Orfèvrerie.** Ils peuvent s'y adresser en toute confiance. Demander catalogues franco. Articles spéciaux pour 1res communions : Chapelets, Médailles, etc. — Prix avantageux.

MEMBRES DU CLERGÉ servez-vous de votre pouvoir d'acheteurs pour soutenir les entreprises catholiques. Commandez toujours **HUILES-SAVONS-CAFÉS** à
LA CITÉ NOUVELLE
Huilerie, Raoul FRANCOU, Directeur, à Salon-de-Provence.
Vous recevrez des produits de tout premier choix aux plus bas prix possibles et aiderez au succès d'une initiative catholique. — **TARIF et NOTICE sur demande. - Représentants acceptés.**

UN BON CONSEIL

Si vous connaissez un Asthmatique, vous ferez une œuvre charitable en lui indiquant le Remède d'Abyssinie Exibard en poudre ou en cigarettes. Prescrit par tous les médecins et récompensé par médailles d'or et d'argent, il soulage instantanément et guérit des milliers de malades chaque année. 28, Rue de Richelieu, PARIS, et toutes Pharmacies.

PHARMACIE DE ROME

La mieux approvisionnée et la moins chère de Paris
LIVRAISONS -:- EXPÉDITIONS
TOUTES **SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES** *françaises et étrangères*
AMPOULES - CACHETS - COMPRIMÉS
SIROPS - PASTILLES - PILULES, ETC.
PARFUMERIE - SAVONS - PRODUITS DE BEAUTÉ
HUILES de FOIE de MORUE
BANDAGES
BAS A VARICES - CEINTURES
ORTHOPÉDIE
ARTICLES D'HYGIÈNE
LUNETTERIE
LABORATOIRES D'ANALYSES *Médicales et Alimentaires*
NOTICES & BROCHURES gratis sur demande — *Téléphone : WAGRAM* **85-19 62-29 63-79**
A. BAILLY, 15, Rue de Rome, PARIS

Maison de 1er ordre pour les vins recommandée par Haut Clergé offre tarif spécial Clergé. **Excellent Vin Rouge 280 fr. la p. de 220 lit. rendu fût compris.** Ferait bonne situation personne s'occupant placements, munie sérieuses références ou parent d'ecclésiastique. Adresser demandes **F. LIMOUZY aîné,** propriétaire-viticulteur, **NARBONNE (Aude).**

Prêtres et Missionnaires

Pourquoi le tract **« LE BONHEUR DANS LE MARIAGE, »** paru en octobre, est-il bientôt à son *40ᵉ mille ?* — P. q. tous les prêtres du ministère le demandent pour le donner aux fiancés venus pour leurs bans, p. q. les missionnaires le distribuent aux familles dans les missions paroissiales, p. q. il aide à lutter contre la crise de la natalité et de l'éducation chrétienne, p. q. il est pratique et bon marché. — 20 : 2 f. ; 50 : 4 f. 50 ; 100 : 8 f. ; 1000 : 75 f. — Ecrᵉ **abbé Cocart,** 5, r. L.-Bègue, **Boulogne-s.-M.** Ch. post. c/c 109.07.

Occasion. — A vre pr égliˢᵉ ou châtᵉᵃᵘ meublᵉ richᵗ sculpté Renaissance Italie, signé, daté 1571, **aux armes papales.** Lᵍʳ 4 m., hᵗ 3.20, pʳ 0.80. Photo s. dem. — **Sodar, à Ispagnac (Lozère).**

HUILE DU SANCTUAIRE, 10 litres. . . . . **36 fr.**

HUILE			
Olive	5 lit. **27 fr.** ;	10 lit.	**50 fr.**
Table	5 lit. **22 fr.** ;	10 lit.	**40 fr.**
Arachide	5 lit. **20 fr.** ;	10 lit.	**35 fr.**

Cafés verts et torréfiés. — Savon 72 % postal 10 k. **24 fr.** Le tout fᵒ.
Œuvre de Ste-Thérèse, MARSEILLE. Chèque Postal 59-92.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
Ch. Lorin
Ateliers ; 46, rue de la Tannerie, à CHARTRES, et 199, rue de Vaugirard, à PARIS
Références de 1er ordre. Maquettes et devis sur demande